

RELATION
DE CE
QVI S'EST PASSE'
EN LA
NOUVELLE FRANCE,
és années 1664. & 1665.

*Envoyée au R. P. Provincial de la Province
de France.*



A PARIS,
Chez SEASTIEN CRAMOISY, & SEBAST.
MABRE-CRAMOISY, Imprimeurs ordinaires
du Roy, ruë S. Jacques aux Cicognes.

M. DC. LXVI.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.



AV R^D PERE
IACQUES BORDIER
PROVINCIAL
DE LA COMPAGNIE DE IESVS
en la Province de France.



ON REVEREND PERE,

Pax Christi,

*J'escris à Vostre
Reverence au nom de cette nou-
velle Eglise, qui nous a cousté
depuis plusieurs années tant de
larmes, & tant de sang, pour
luy demander instamment des per-
à ij*

sonnes capables de la cultiver, & de l'estendre en ce païs, avec le mesme zele qu'elle a esté commencée. Jamais ni la necessité ne fut plus grande, de demander ce secours, ni l'occasion plus belle de nous l'accorder, qu'elle est maintenant; puisque le Roy veut bien songer au Canada, & nous envoyer des troupes, pour proteger en mesme temps ses Sujets de la Nouvelle France, & ouvrir un nouveau chemin à l'Evangile. Nos bons Neophytes ne doutent point que Vostre Reverence, pour secourir les saintes intentions, de sa Majesté, ne donne pareillement des soldats à IESVS CHRIST, afin de joindre les armes spirituelles aux temporelles,

Et de combattre tout ensemble, la
fureur Et l'infidelité de l'Iroquois;
l'une, par la prédication de la Foy
Chrestienne; Et l'autre, par la ter-
reur des armes Françoises. Nous
sommes d'ailleurs tres-assurez, que
comme cette Mission a toujors
esté tres-estimée parmy nous, par
la grandeur de ses dangers, Et de
ses peines; plusieurs de nos Peres
s'offriront à venir partager nos
Croix avec nous, Et consommer
generousement le dessein de leur vo-
cation, auprès de ces Barbares.
C'est pourquoy nous conjurons
Vostre Reverence de ne se pas op-
poser à leur ferveur, Et de faire à
cette Eglise naissante, tout le bien
qu'elle pourra luy faire dans sa
charge, sur tout en un temps,

où il semble par ces heureux com-
mensemens, que IESVS CHRIST
veut enfin exaucer la voix du
sang de ses seruiteurs immolez à
sa gloire, & qu'il nous livre entre
les mains ces Barbares, déjà pres-
que vaincus par la crainte, pour
les soumettre plus aisément au joug
sacré de l'Evangile. C'est la priere
que luy font les Anges tutelaires
de Canada, les Neophytes conuer-
tis, les Peres de nostre Mission,
enfin toute la Nouvelle France.
Ce qui nous fait esperer, qu'une
si puissante intercession, jointe à
l'equité de nos vœux, touchera
fortement Vostre Reverence; &
qu'elle aura mesme la bonté d'in-
teresser encore les autres Provin-
ces, à nous continuer le secours,

qu'elles nous ont donné si utilement les années passées. Elle souffrira donc, que dans l'attente de cette grace, & dans la participation de ses saints Sacrifices, je prenne la liberté de me dire avec respect,

MON REVEREND PERE,

Vostre tres-humble & obeïssant serviteur en N. S.
FRANÇOIS LE MERCIER.

*A Kebec le 3.
Novembre 1665.*



Extrait du Privilege du Roy.

PAR grace & Privilege du Roy, il est permis à SEBASTIEN CRAMOISY, Imprimeur ordinaire de sa Majesté, Directeur de son Imprimerie Royale au Chasteau du Louvre, ancien Eschevin, & ancien Juge Consul de cette ville de Paris, d'imprimer, ou faire imprimer vn Livre intitulé, *Relation de ce qui s'est passé en la Nouvelle France, és années 1664. & 1665.* Et ce pendant le temps de dix années consecutives. Avec deffenses à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, ou faire imprimer ledit Livre, sous pretexte de déguisement ou changement qu'ils y pourroient faire, aux peines portées par ledit Privilege. Donné à Paris au mois de Fevrier 1666. Signé, Par le Roy en son Conseil,

M A B O V L.



T A B L E.

A VANT-PROPOS, page 1	
CHAPITRE I. <i>Arrivée de Monsieur de Tracy en la Nouvelle France,</i>	5
CHAP. II. <i>La Reception qu'ont fait les Sauvages de Canada à Monsieur de Tracy,</i>	16
CHAP. III. <i>De l'arrivée des Algonquins superieurs à Quebec : & de la Mission du P. Claude Alloüez vers ces Peuples,</i>	29
CHAP. IV. <i>Des premiers forts construits sur la riviere des Iroquois.</i>	41
CHAP. V. <i>Du país des Iroquois, & des chemins qui y conduisent,</i>	45
CHAP. VI. <i>Journal du second voyage d'un Pere de la Compagnie de IESVS au Lac de Saint Barnabé,</i>	58

- CHAP. VII. *Guerre des Iroquois. Leur victoire, & leur défaite au Lac de Piagouagami, dit de S. Jean,* 74
- CHAP. VIII. *De quelques merveilles arrivées depuis peu,* 83
- CHAP. IX. *Cruautés exercées sur quelques François, pris par les Iroquois en l'année 1662.* 92
- CHAP. X. *Des Cometes & signes extraordinaires qui ont paru à Quebec, ou aux environs,* 105
- CHAP. DERNIER. *Quelques circonstances sur l'arrivée des vaisseaux du Roy portans le Regiment de Carignan-Salieres.* 117





RELATION

DE CÉ

QVI S'EST PASSE'

EN LA

NOUVELLE FRANCE,

és années 1664. & 1665.

AVANT-PROPOS.



L A M A I S la Nouvelle France ne cessera de benir nostre grand Monarque , d'avoir entrepris de luy rendre la vie , & de la tirer des feux des Iroquois. Il y a tantost quarante ans , que nous soupi-rons après ce bon-heur. Nos lar-

A

2 *Relation de la Nouvelle France*,
mes ont enfin passé la mer, & nos
plaintes ont touché le cœur de sa
Majesté, qui va faire vn Royaume
de nostre Barbarie, & changer nos
forests en villes, & nos deserts en
Provinces. Ce changement ne sera
pas bien difficile, quand on aura la
paix: car puisque ces terres sont au
mesme climat que la France, elles
auront aussi la mesme benignité de
l'air, quand on pourra les cultiver,
& les descharger de leurs bois.

Jusqu'à present le Canada n'a pas-
sé que pour Canada: je veux dire
qu'on n'en a considéré que l'aspre-
té & les glaces, & l'horreur de ses
hivers. On a creû que d'y venir,
c'estoit entrer dans la region des
frimats, & dans le país le plus mal-
heureux du monde; & il semble
qu'on ait eu quelque raison; puis-
que la guerre des Iroquois, nous a
jusqu'à ce temps, ferré de si près,

és années 1664. & 1665. 3

que nous n'avons pû ouvrir nos campagnes, pour y respirer vn mesme air, qu'en celles de France; ni jouir des beaux païs, que nos ennemis occupent, ou dont ils nous ferment le passage.

Mais nos plus grandes plaintes n'estoient pas tant, de ce que gemissant sous la cruauté des Iroquois; nous ne pouvions faire vn beau Royaume François de toutes ces terres, que de ce que des Barbares nous empeschoient d'en faire vn grand Empire Chrestien.

Nous sçavons que de quelque costé que nous jettions les yeux, par tout il y a des conquestes à faire pour la Foy, & que si l'Évangile n'est pas encore establi parmy ces Peuples, vers lesquels vn de nos Peres est allé cét Esté dernier, & qui font plus de cent mille combattans; ce n'est qu'une poignée de mille, ou deux

4 *Relation de la Nouvelle France,*
mille Iroquois qui l'ont empêché.

Il est certain qu'il y a peu d'ennemis à combattre : mais ce peu d'ennemis sont Iroquois ; c'est-à-dire presque tels , qu'estoient autrefois les peuples d'Allemagne & des vieilles Gaules , lors qu'elles n'estoient encore que d'espaisſes forests , habitées par des bestes & des hommes sauvages , qui braverent si longtemps toutes les forces de l'Empire Romain , & qui surprirent tant de fois ces troupes victorieuses de tout le monde , par les sorties soudaines & inopinées qu'ils faisoient de l'espaisſeur de leurs bois , sans craindre que ces armes victorieuses les y vinſſent attaquer.

Nos Iroquois ne sont redoutables que par ce genre de guerre : aussi oſeray-je bien dire , qu'il ne faut pas de moindres courages , que ceux des anciens Romains , pour entrepren-

és années 1664. & 1665. 5
dre de les dompter.

Nous benissons Dieu , de ce que sa Majesté a fait le choix pour cette guerre , de vieilles troupes , desja bien aguerries ; commandées par vne Noblesse courageuse , qui a sceû desja traverser les neiges des Alpes , & s'opposer en Allemagne aux progres de l'ennemi des Chrestiens ; avec tant de bonheur , qu'il reconnoist maintenant par espreuve , le juste sujet qu'il a de craindre , comme il fait depuis tant d'années , les armes Françoises.

CHAPITRE I.

*Arrivée de Monsieur de Tracy en la
Nouvelle France.*

LE Roy ayant dessein de relever la gloire des François , dans l'Isle de Caienne , d'où nous estions

6 *Relation de la Nouvelle France*,
fortis depuis quelques années, & de
faire visiter toutes les Colonies que
nous avons dans l'une & dans l'autre
Amerique, la Meridionale & la
Septentrionale ; fit choix de Mon-
sieur le Marquis de Tracy, dont il
avoit connu la suffisance, dans les
differens emplois qu'il luy avoit don-
nez en ses Armées. Il luy fit expedier
vne Commission, des plus amples &
des plus honorables qu'on ait encore
veû ; luy donna quatre Compagnies
d'Infanterie ; voulut que ses gardes
portassent les mesmes couleurs, que
ceux de sa Majesté ; luy fit equiper
les navires, nommez le Bresé & le
Teron, celuy-là de huit cens ton-
neaux, & celuy-cy d'un peu moins ;
avec plusieurs autres vaisseaux,
chargez de vivres & munitions de
guerre, de gens à cultiver la terre,
de plusieurs artisans, & de tout ce
qui estoit necessaire pour vne expe-

dition de cette importance.

Monsieur de Tracy partit de la Rochelle le 26. de Fevrier de l'an 1664. estant suivi, outre les troupes, de quantité de Noblesse, & de vaisseaux bien equipez. Il fut complimenté par les Portugais de Maderre, & du Cap-verd, avec tout l'honneur qui estoit deû à sa qualité, & à son merite. Monsieur de la Barre, ayant mis pied à terre, y fut receu magnifiquement.

En suite les vaisseaux singlerent droit à Caienne, & ils y arriverent en peu de temps. Monsieur de Tracy ayant fait sommer le Gouverneur Hollandois, de rendre l'Isle aux François, auxquels elle appartenoit, il la rendit sans difficulté; & Monsieur de la Barre s'y arresta, conformément aux ordres du Roy.

La Caienne ayant esté ainsi remise sous l'obeïssance du Roy, Mon-

8 *Relation de la Nouvelle France,*
sieur de Tracy alla sans delay aucun
aux Isles Françoises ; où ayant esté
receu selon sa qualité de Gouver-
neur general , & de Lieutenant de
sa Majesté dans toute l'Amerique,
Meridionale & Septentrionale , il y
mit par tout vn tel ordre , particu-
lièrement dans la Martinique , &
dans la Gardeloupe , qui en avoient
le plus de besoin ; que sa Majesté en
a esté pleinement satisfaite , ayant
sceu comme la Religion & la Iusti-
ce y avoient esté fortement esta-
blies , les peuples soulagez , & tout
reglé sous l'autorité des nouveaux
Seigneurs , Messieurs de la Comp-
agnie des Indes Occidentales.

Mais puisque je ne dois pas m'ar-
rester dans le détail de ce qui s'est
passé aux Isles , & que je pretends seu-
lement faire vn recit de l'estat de la
Nouvelle France ; il me suffit de
dire , que Monsieur de Tracy , après

és années 1664. & 1665. 9

avoir fait dans les Isles tout ce qu'on pouvoit attendre de sa sage conduite, receut ordre du Roy de se rendre au plûtost en Canada, dès qu'il auroit pourveu au Gouvernement de l'Isle de la Tortuë.

Ce fut le 25. d'Avril de l'an 1665. qu'il partit de la Gardeloupe, prenant la route vers Saint Domingue, autrement dite l'Espagnole; & passant à la coste des Anglois de Saint-Christofle, où il fut salüé d'un nombre infiny de coups de canon; cette Nation voulant, à l'envy des François, tesmoigner à ce Seigneur, l'estime qu'elle faisoit de sa conduite, & de la bonne justice qu'il leur avoit renduë, dans tous les differens qu'il avoit jugez, entre eux & les François.

Il doubla sans peine l'Isle de Porterie, qui est aux Espagnols; & voyant qu'il ne pouvoit aller à la

10 *Relation de la Nouvelle France,*
Tortuë, à cause des vents contraires, il se contenta d'en approcher autant qu'il estoit necessaire pour advertir de sa venuë ceux de cette Isle, nommément Monsieur Dangeron, son Gouverneur, qui le vint trouver promptement au Port François de l'Isle Saint-Domingue, où le Bresé avoit mouillé.

Il falut quelques jours, pour expedier les affaires, & pour donner les ordres necessaires audit Sieur Dangeron, pour son Gouvernement, & pour luy faire prester le serment de fidelité au Roy; comme aussi à tous les peuples, qui se trouverent dans cette Isle de la Tortuë, & dans la coste de Saint-Domingue.

Après cela, le Bresé reprit sa route vers les Caiques, pour venir droit en Canada, sans se destourner davantage.

és années 1664. & 1665. II

Les Caiques sont plusieurs petites Isles assez proches les vnes des autres , entourées de rochers, qui avancent dans la mer, & qui rendent le passage si difficile & si dangereux, que l'on ne sçache pas qu'aucun grand vaisseau l'ait osé passer, après y avoir veû grand nombre de naufrages. C'est ce qui donnoit de la peine à se résoudre de hazarder ce passage avec le Bresé: mais Monsieur de Tracy, ne trouvant rien de difficile, quand il s'agit du service du Roy; après avoir pris vn nouveau Pilote, & les seuretez que la prudence demandoit, fit tourner de ce costé-là: considerant qu'il allongeroit son voyage de plus de cinq cens lieues, s'il falloit aller chercher le détroit de Bahama; & qu'il ne pourroit se rendre dans la Nouvelle France, dans le temps que le Roy luy avoit marqué.

12 *Relation de la Nouvelle France,*

Dieu bénit son courage, & l'intention qu'il avoit d'obéir le plus exactement qu'il luy seroit possible, aux ordres de sa Majesté. Son vaisseau, sans danger, franchit les Caiques, à la faveur du vent qu'il souhaitoit; & trouvant peu après les courants de ce destroit de Bahama, qui rendent la mer fort rapide le long des costes de la Floride; il doubla heureusement la Bermude, côtoya la Virginie; & depuis Saint-Domingue, il se rendit en vn mois dans le grand fleuve de Saint-Laurent.

Pour entrer dans le golfe, il passa entre l'Isle de Saint-Paul & le Cap de Raze; & le vent estant toujours favorable, on alla mouïller à l'Isle-Percée, pour y prendre de l'eau & du bois.

En cét endroit se trouverent plusieurs navires, qui peschoient des

Moluës , qui saluèrent tous le pavillon du Roy.

Monfieur de Tracy n'estoit plus en peine , que des troupes qu'il efperoit de France , & qui devoient estre parties de la Rochelle, en mefme temps qu'il estoit parti luy-mefme des Ifles. Heureufement on vit le lendemain paroistre deux navires , qui portoient les premieres Compagnies du Regiment , que le Roy envoyoit contre les Iroquois.

Au fortir de l'Ifle-Percée , les Pilotes efperoient , pour avancer leur route , mener le Bresé jusqu'au Bic : mais les vents se changerent , qui obligerent de relafcher : & pour ne pas rifquer vn navire de l'importance du Bresé , dans le fleuve de Saint-Laurent , il fut jugé plus à propos de louer deux navires plus legers , & plus propres à monter la riviere ; & toutefois les vents furent

14 *Relation de la Nouvelle France,*
tôujours si contraires , que les Pi-
lotes ne purent arriver à Quebec,
qu'vn mois après.

Ce retardement n'estoit pas de
faison pour Monsieur de Tracy,
qui estoit tombé malade. Il arriva
neantmoins enfin à nostre rade de
Quebec le dernier jour de Iuin 1665.
si foible & si abbatu de la fièvre,
qu'il ne pouvoit estre soustenu que
par son courage.

Les habitans de Quebec s'estoient
preparez à luy faire la plus magni-
fique reception qu'il leur fut pos-
sible: Mais Monsieur de Tracy re-
fusa tous ces honneurs , & se con-
tenta des cris de joye , qui com-
mencerent au moment qu'il sortit
du vaisseau , & qui l'accompagne-
rent jusqu'à l'Eglise , où le son des
cloches l'invitoit.

Monseigneur de Petrée , nostre
Evesque , l'attendoit à l'entrée de

és années 1664. & 1665. 15

l'Eglise , revestu pontificalement , accompagné de son Clergé. Il luy presenta de l'eau-beniste & la Croix; & le mena auprès du chœur , à la place qui luy avoit esté préparée, sur vn prié-Dieu : Mais Monsieur de Tracy, quoy qu'il se sentist fort foible , & qu'il fust encore tourmenté de sa fièvre, ne voulut point le prendre , & se mit à genoux sur le pavé, sans vouloir mesme se servir du carreau qui luy fut présenté. On chanta le *Te Deum* , avec l'orgue & la musique.

Lors qu'il falut sortir de l'Eglise, Monsieur l'Evesque vint reprendre Monsieur de Tracy, & le reconduisit jusqu'à la porte dans le mesme ordre , & avec les mesmes honneurs , qu'il l'avoit receu en entrant.



CHAPITRE II.

*La Reception qu'ont fait les Sauvages
de Canada à Monsieur de Tracy.*

NOs Sauvages Algonquins & Hurons voulurent aussi recevoir Monsieur de Tracy, selon les coutumes de leur país, c'est-à-dire par des complimens, accompagnés de presens, qui leur servent comme de chiffres, pour représenter, après qu'ils ont parlé, les paroles passées: ce qu'ils font avec beaucoup d'esprit, pour des Barbares. Car ils donnent à chacun de ces presens un nom tres-propre en leur langue, pour signifier en abrégé tout ce qu'ils veulent dire, afin que ces presens, qui se conservent, conservent aussi par leurs noms, la memoire des choses qu'ils signifient.

Les

Les Hurons commencerent les premiers, parce qu'ils se trouverent alors tous rassemblez à Quebec. Ils ne se presenterent toutefois, qu'au nombre de dix ou douze, des plus considerables.

Vn des plus anciens parla : mais autant de la main que de la langue; & ayant estalé les presens qu'il alloit faire, dit avec vehemence & d'un ton de voix, qui declaroit en mesme temps la douleur & la joye, dont il estoit faisi.

Grand Onnontio, dit-il, tu vois à tes pieds les debris d'une grande terre, & les restes pitoyables d'un monde entier, autrefois peuplé d'une infinité d'habitans. Ce ne sont maintenant que des carcasses, qui te parlent, à qui l'Iroquois n'a laissé que les os, en ayant devoré la chair, après l'avoir grillée sur les échaffauts. Il ne nous restoit plus

18 *Relation de la Nouvelle France*,
qu'un petit filet de vie ; & nos mem-
bres , dont la pluspart ont passé par
les chaudières bouillantes de nos
ennemis , n'avoient plus de vigueur ;
quand avec bien de la peine , ayant
levé les yeux , nous avons apperceu
sur la rivière , les navires qui te por-
toient ; & avec toy , tant de soldats,
qui nous sont envoyez par ton
grand Onnontio , & le nostre.

Ce fut pour lors que le Soleil
nous parut esclater avec de plus
beaux rayons , & esclaire nostre an-
cienne terre , qui depuis tant d'an-
nées estoit devenuë couverte de
nuages & de tenebres. Pour lors
nos lacs & nos rivières parurent
calmes , sans tempeste & sans bri-
sans : & pour te dire vray , il me
sembla entendre vne voix sortie de
ton vaisseau , qui nous disoit , d'aussi
loin que nous pûmes te découvrir :
Courage , peuple desolé ; tes os vont

és années 1664. & 1665. 19

estre liez de nerfs & de tendons, ta
chair va renaître, tes forces te se-
ront renduës, & tu vas vivre, com-
me autrefois tu as vescu. Le me dé-
fois au commencement de cette
voix, & je la prenois pour vn doux
songe, qui flattoit nos miseres ;
quand le bruit de tant de tam-
bours, & l'arrivée de tant de sol-
dats m'ont détrompé. Après tout,
quoy que je te voye de mes yeux,
& que j'embrasse tes pieds ; la joye
que tu apportes est si inopinée, que
j'aurois peur d'estre deceû par vn
beau songe, si je ne me sentoï des-
ja tout fortifié de ta seule presence.
Le te vois, ô genereux Onnontio :
Le t'entends ; Le te parle ; sois le bien-
venu, & reçois ce petit present du
creû de nostre terre, pour marque
de la joye que nous ressentons de
ton heureuse arrivée, & de l'homma-
ge que nous rendons au plus grand

20 *Relation de la Nouvelle France*,
de tous les Onnontio de la terre
qui a eu compassion de nos misè-
res, & qui t'envoye pour nous en
delivrer.

Ce Capitaine Huron, disant ce-
la, jetta aux pieds de Monsieur de
Tracy, vne peau d'orignac, façon-
né & peinte à leur mode.

Ce ne fut que le commencement
de sa harangue, & le premier de six
presens qu'il fit, les vns après les
autres; disant au second, que puis-
que Monsieur de Tracy estoit venu
pour destruire les cruels Anthro-
phages & mangeurs d'hommes, il
avoit trop de douceur sur le visage,
& que tant d'attraits dont il esclai-
toit, n'estoient pas pour jetter la
frayeur à ces mangeurs d'hommes:
Que pour ce sujet ils vouloient, du
moins pour cette guerre, luy ren-
dre le visage effroyable, en le cou-
vrant d'un noir, qui rend terrible

ceux qui en sont peints.

Il faisoit allusion à la coustume des guerriers Sauvages , qui estant prests d'attaquer l'ennemy , se peignent de toutes couleurs , mais particulièrement de noir : de-sorte que comme vne armée de Demons , ils donnent l'attaque , avec des hurlemens d'Enfer , & des cris effroyables.

Par le troisiéme present , il exhortoit les soldats François de charger si bien leurs fusils , qu'estans dans le país ennemi , le bruit qu'ils feroient par leur décharge , non seulement jettast l'effroy parmy ces Barbares ; mais aussi retentist jusqu'icy , pour y causer la joye , que donnent les coups de canon , quand ils annoncent la nouvelle de quelque signalée victoire. Il vouloit dire , que les Iroquois , pour estre Sauvages , n'étoient pas tellement à mespriser ,

22 *Relation de la Nouvelle France*,
qu'il ne falust se premunir de bon-
nes armes , & estre bien equippez
pour les vaincre.

Il est vray , adjousta-t-il par vn
quatrième present , que l'ennemi
met la moitié de sa vaillance à bien
courir : il combat d'ordinaire tout
nud , n'ayant que le fusil en main ;
& la hache à la ceinture , soit pour
mieux poursuivre la victoire , soit
pour fuir plus legerement. Quand
vous l'aurez vaincu , vous ne l'au-
rez pas pris ; particulièrement estant,
comme vous estes , embarrassez
d'habits , qui sont incommodés à
courir par les haliers & brossailles,
s'ils ne sont bien retenus & arrestez.
Voicy donc vne ceinture , propre à
les ferrer si justement , que vous
ayez l'avantage d'estre couverts en
poursuivant vos ennemis , & que
vous ne foyez pas toutefois moins
agiles qu'eux , pour courir dans les
bois.

Le cinquième present portoit vne parole considerable : car il disoit , que ce qu'il y avoit de plus fort parmy les Iroquois , n'estoit pas l'Iroquois ; mais que leurs forces consistoient , en la grande multitude de captifs, François, Hurons & Algonquins, & des autres Nations, qui font plus des deux tiers de la Nation Iroquoise , qu'ils contraignent de porter les armes contre nous.

Il adjoustoit, que si nous pouvions attirer à nous, tous ces Captifs; l'on déferoit ce superbe Iroquois, sans coup ferir ; & qu'il tomberoit par terre, ou comme vn arbre, dont on a couppé la racine , ou comme vne montagne ; dont on auroit sapé les fondemens. Qu'au reste , il n'estoit pas si mal-aisé de débaucher tous ces Captifs, du service de ces maistres cruels, pour lesquels ils

24 *Relation de la Nouvelle France,*
n'ont que de la crainte & de la haine dans le cœur, & non pas de l'amour. Que quand l'armée Françoisse approcheroit des bourgades Iroquoises, on n'auroit qu'à signifier aux Iroquois, qu'ils eussent à nous livrer tous ces Captifs, les laissant dans leur liberté; qu'autrement nous ferions main-basse par tout. S'ils les rendent, les voilà sans bras: s'ils les refusent, on les y contraindra par force, & ces Captifs d'eux-mêmes se rangeront à nous, voyans leur seureté parmy nous.

Enfin le dernier present, estoit pour encourager l'armée Françoisse, contre la longueur & les difficultez du chemin, qui mene aux Iroquois: & pour faire vne nouvelle protestation de leur obeïssance, & de leur fidelité au service du Roy.

Monsieur de Tracy tesmoigna beaucoup' agréer ces complimens

sauvages, s'estant fait expliquer par vn truchement, tout ce qui se disoit ; & n'y trouvoit rien de sauvage. Il donna assurance, à cette pauvre Nation Huronne, qu'on n'espargneroit rien pour la remettre en sa premiere splendeur.

Les Algonquins ne pûrent pas s'acquiter si-tost, de ce mesme devoir ; parce qu'ils estoient dissipez dans les bois, pour leur chasse, lors que Monsieur de Tracy arriva. Mais s'estant reünis quelque temps après, ils vinrent le trouver à Quebec ; & Noël Texoüerimat, le plus ancien Chrestien, fit sa harangue au nom de tous, accompagnée de neuf presens.

Par le premier, il declara, qu'il reconnoissoit le Roy de France pour Maistre de toute la terre, & qu'il luy rendoit l'hommage que tous les fideles sujets doivent à leur Maistre.

26 *Relation de la Nouvelle France,*

Par le second, qu'il regardoit Monsieur de Tracy, comme vn bras droit du Roy, qui venoit pour affermir la terre, & pour résusciter le François, & l'Algonquin.

Par les quatre suivans, il luy donnoit des armes, propres pour combattre l'Iroquois.

Par le septième present, il rallumoit le feu de guerre, qui estoit presque tout esteint par l'effusion de tant de sang.

Le huitième tendoit à ce que la Nation Françoisë & l'Algonquine, demeurassent bien vnies; à cause que sans cette mutuelle intelligence, la victoire de l'Iroquois seroit trop difficile, & tres-incertaine. Qu'au reste, estans tous Chrestiens, ils combattoient pour la mesme cause, & qu'ainsi ils devoient agir de concert, n'ayans tous qu'un

mesme dessein , la destruction de l'Iroquois, & la publication de l'Evangile.

Par le dernier present, ce Capitaine fit avancer les Chefs des Algonquins , qui l'environnoient, les offrant à Monsieur de Tracy, pour marcher avec luy, & pour l'accompagner dans l'expedition qu'il alloit entreprendre.

Il est vray que le retardement des autres navires, qui portoient la plus grande partie de nos troupes, & qui ne pûrent arriver toutes avant la my - Septembre , a obligé de differer cette guerre au Printemps, & à l'Esté prochain : mais Monsieur de Tracy ne voulant perdre aucun moment , commanda sans delay quatre Compagnies du Regiment de Carignan - Saliere , qui estoient arrivées les premieres, d'aller au plustost se saisir des postes

28 *Relation de la Nouvelle France,*
les plus avantageux , pour avoir le
passage libre dans le païs des Iro-
quois.

Elles partirent de Quebec le 23.
de Juillet, & ayant grossi leurs trou-
pes d'une Compagnie de Volon-
taires de ce païs , commandée par
le Sieur de Repentigny ; elles arri-
verent aux Trois-Rivieres bien à
propos , pour les delivrer de la
crainte des Iroquois , qui depuis
peu de temps , y estoient venus fai-
re leurs courses ordinaires, avoient
tué quelques habitans, & fait quel-
ques captifs.



CHAPITRE III.

*De l'arrivée des Algonquins superieurs
à Quebec : & de la Mission du P.
Claude Alloüez vers ces Peuples.*

PENDANT que ces troupes avancées attendoient aux Trois-Rivieres, vn vent favorable pour passer outre, & traverser le lac Saint-Pierre; elles eurent le plaisir de voir arriver vne centaine de canots des Outaoüax, & de quelques autres Sauvages nos alliez, qui venoient des quartiers du Lac superieur, à quatre & cinq cens lieuës d'icy, pour faire leur commerce ordinaire, & se fournir de leurs besoins, en nous donnant pour échange leurs peaux de Castor, qu'ils ont chez eux en tres-grande abondance.

30 *Relation de la Nouvelle France,*

Vn François , qui l'année precedente les avoit suivis , & qui les a accompagnés dans leurs voyages , nous fait rapport qu'il y a parmy ces Nations , plus de cent mille combatans ; Que les guerres y font de continuels ravages ; que les Outaouïax sont attaquez d'un costé par les Iroquois , & de l'autre par les Nadoüeffioüax , peuples belliqueux ; à plus de six cens lieuës d'icy , & qui ont aussi d'autres guerres cruelles , avec d'autres Nations encore plus éloignées ; & qu'il y a plus de cent bourgades de diverses loix & coutumes.

Il s'observe , en ces pais-là , un genre d'idolâtrie assez extraordinaire. Ils ont un marmouset de bronze noir , pris sur le pais , qui a un pied de haut ; auquel ils donnent de la barbe , comme à un Européen ; quoy que les Sauvages n'en ayent point.

Il y a certains jours destinez pour honorer cette statuë , par des festins , par des jeux , par des danfes , & mesme par des prieres qu'ils luy adressent , avec diverses ceremonies. Il y en a vne entre-autres , qui est de soy ridicule ; mais qui est remarquable , en ce qu'elle contient vne espece de sacrifice. Tous les hommes, les vns après les autres, s'approchent de la statuë , & pour luy rendre hommage de leur tabac , ils luy presentent la pipe en main , pour petuner : mais comme l'idole ne peut s'en servir ; ils petunent en sa place , luy rejettant au visage la fumée du tabac qu'ils ont dans la bouche : ce qui peut passer pour vne espece d'encensement , & de sacrifice.

Ce ne sera pas là , le plus grand des ennemis qu'il faudra combattre au Pere Claude Alloüez , sur qui le

32 *Relation de la Nouvelle France,*
fort est heureusement tombé, pour
cette grande & penible Mission. Il
attendoit à Montreal, depuis long-
temps, quelques Sauvages de ces
Nations superieures, plus éloignées
de nous; pour remonter avec eux
dans leur païs, & en faire vn païs
Chrestien. Vne bande de soixante
Nepissiriniens ayant pris le devant,
il les receut comme des Anges de
cette Nouvelle Eglise. C'est ainsi
qu'il les nomme, dans vne lettre
qu'il en escrit, en ces termes :

Enfin il a plû à Dieu nous en-
voyer les Anges des Algonquins
superieurs, pour nous emmener en
leur païs, & les aider à y establir le
Royaume de Nostre Seigneur. Ce
fut leudy dernier, vingtième de
Iuillet, qu'après que j'eû dit vne
Messe votive à ce dessein, en l'hon-
neur de Saint Ignace & de Saint
Xavier, ils arriverent sur le midy,
après

és années 1664. & 1665. 33

après vingt jours de navigation, depuis le Saut du Lac superieur. Je leur parlay d'abord du Paradis, & de l'Enfer, & de nos autres mysteres, à quoy ils se rendoient fort attentifs, & m'escoutoient avec plus de silence, que lors que leur Capitaine haranguoit : j'espere que le Saint Esprit, qui les rendoit si dociles, leur fera la grace de recevoir avec vne soumission d'esprit, les semences de l'Evangile, que nous leur portons en leur pais.

Ces Sauvages venus de si loin, furent attaquez deux fois par les Iroquois, pendant leur voyage. La premiere fut peu de temps après leur départ, les Iroquois leur allant dresser des embuscades, aux endroits les plus dangereux par où ils doivent passer, pour venir icy faire leur trafic, & leur commerce avec nos François. Or comme les Al-

C

34 *Relation de la Nouvelle France,*
gonquins de cette Nation, sont plus
marchands que soldats, & qu'ils
sont toujours embarrassés de leur
charge, & peu munis de poudre &
d'armes à feu, qu'ils viennent cher-
cher icy; Cela est cause, que quel-
que nombre qu'ils puissent estre,
ils évitent toujours d'en venir aux
mains avec leurs ennemis, pour
peu qu'ils en rencontrent, crai-
gnans toujours, qu'il n'y en ait
d'autres en campagne, qui doivent
venir fondre sur eux.

De fait ayant trouvé en chemin
les Iroquois, qui s'estoient renfer-
mez dans vn méchant fort de pieux,
au nombre de vingt ou trente seu-
lement; les Algonquins, quoy qu'ils
fussent plus de trois cens hommes,
firent bien semblant de les assieger,
& s'arrestèrent quelques jours au-
tour de ce fort, empêchant les Iro-
quois d'en sortir, mais sans oser faire
l'attaque.

és années 1664. & 1665. 35

Les Iroquois, en peu de temps, se trouverent reduits dans vne grande extremité, à cause que l'eau leur manquoit : de forte que pour avoir la liberté d'aller jusqu'à la riviere, quelques - vns d'eux sortirent du fort, avec quelques presens en main, & demanderent à parler. Mes Freres, dirent-ils, pourquoy tardez-vous tant à nous attaquer ? Nous sommes bien resolu de vous recevoir en gens de cœur, & vous vendre bien cher nostre vie : puisque dans le grand nombre que vous estes, en comparaison du nôtre, nous ne pouvons eschaper vos mains : Mais ce ne sera pas sans bien du carnage de part & d'autre. Au reste nous manquons d'eau dans nostre fort : voicy vn present que je vous fais, pour nous donner la liberté d'aller jusqu'à la riviere.

Ce present estoit vn Collier de

36 *Relation de la Nouvelle France* ,
Porcellaine , qui font les perles &
les diamans de ce pais, & qui char-
ma les yeux des Outaoïak. Ils l'ac-
cepterent volontiers, laissant le pas-
sage libre à leurs ennemis, pour al-
ler puiser de l'eau, dans vn ruisseau,
assez proche de là.

Cette premiere ambassade ayant
si heureusement reüssi aux Iroquois;
& d'ailleurs se voyans touÿjours as-
siegez, & leurs provisions se dimi-
nuer beaucoup, ils en tenterent vne
seconde. Quelques-vns d'eux forti-
rent du fort, avec d'autres presens,
plus beaux que les premiers, & crie-
rent de loin ; Mes Freres, que tar-
dez-vous icy si long - temps? venez
nous attaquer; ou continuez vostre
chemin. Nous vous le rendons plus
facile, & nous escartons les rochers,
qui pourroient arrester, & briser vos
canots. Ils jetterent en mesme temps
d'autres presens aux pieds des Ou-

taouiak , comme pour aplanir leur chemin : qui en effet se tinrent heureux , de pouvoir passer outre , & de continuer leur voyage , avec quelque espece d'honneur ; après qu'il s'estoit fait quelques escarmouches , de part & d'autre , où quelques-vns avoient esté tuez.

La seconde rencontre qu'ils firent des Iroquois , pendant leur voyage , fut vn peu au dessus de la riviere de Richelieu , au Cap dit de massacre : où quelques Iroquois s'estant mis en embuscade , firent leur descharge sur les derniers canots des Outaouiak , qui filoient le long du bord de l'eau , & en tuèrent quelques-vns ; prenant aussi-tost la fuite dans les bois , de peur d'estre attaquez par vn si grand nombre d'ennemis , qu'ils avoient laissé passer.

Ils arriverent donc aux Trois-

38 *Relation de la Nouvelle France*,
Rivieres, après ces deux rencontres: & y ayant fait leur petit commerce, ils halterent promptement leur retour, pour ne pas donner aux Iroquois le loisir de s'assembler, & de les venir attendre au passage, en quelque défilé, où ils les auroient pû surprendre à l'impourveu.

Le Pere Alloüez se jette parmy eux, & les suit dans leur pais, pour y publier la Foy, à tant de vastes Regions, & en mesme temps, leur porter les bonnes nouvelles du secours venu de France, qui les delivrera enfin des Iroquois.

Monsieur de Tracy chargea le Pere, de trois presens, qu'il devoit faire à ces Peuples, quand il y seroit arrivé; leur declarant,

Premierement, qu'enfin le Roy alloit ranger à la raison l'Iroquois; & par consequent soustenir toute leur terre, qui estoit en son penchant.

Secondement, que si les Nadoüef-sioüek, qui sont d'autres ennemis, qu'ils ont aussi sur les bras, ne veulent entendre à la paix, il les y contraindra par la force de ses armes.

Le troisiéme present, estoit pour exhorter toutes les Nations Algonquines de ces quartiers-là, d'embrasser la Foy, de laquelle quelques-uns ont déjà eu quelque teinture, par les soins infatigables, & par le zele Apostolique du Pere René Menard, qui par vne conduite particuliere de la Providence, se perdit dans leurs bois, où il est mort de faim, & de miseres, abandonné de tout secours humain : Mais Dieu, sans doute, ne l'aura pas abandonné; puisqu'il est par tout avec ceux qui se perdent pour son amour dans la conquête des ames, rachetées du Sang de I E S V S C H R I S T.

40 *Relation de la Nouvelle France,*

Quelques années auparavant, vn autre de nos Peres , le Pere Leonard Garreau, ayant pris le mesme chemin, avec la mesme Nation des Outaoüak, dans les mesmes desseins du salut de ces ames, y trouva aussi heureusement la mort, dés la seconde journée de son voyage ; ayant esté tué dans vne embuscade d'Iroquois, qui les attendoient au passage. Il se peut faire, que le Pere qui part maintenant avec eux , face bien - tost vne pareille rencontre : mais vn homme vrayment Apostolique, est content par tout de mourir , puisqu'il trouve par tout l'entrée du Paradis. Si c'est vne mort heureuse selon le monde , que de mourir dans vn combat au service de son Prince , qui après tout ne peut recompenser vn homme mort, puisque son pouvoir ne s'estend pas jusque-là ; Ceux qui meurent au

és années 1664. & 1665. 41
service du Roy des Rois, n'ont-ils
pas vne mort mille fois plus heu-
reuse, puisqu'elle est recompensée
de l'Eternité.

CHAPITRE IV.

*Des premiers forts construits sur la ri-
viere des Iroquois.*

EN mesme temps que les Ou-
taoüak s'embarquoient, pour
remonter en leur país, le vent s'é-
tant rendu plus favorable, les fol-
dats qui avoient esté obligez de
s'arrester aux Trois-Rivieres, s'em-
barquerent aussi; & après avoir na-
vigé sur le lac de Saint-Pierre, ils se
rendirent à l'entrée de la riviere de
Richelieu, qui conduit aux Iroquois
d'Anniegué.

Le dessein que l'on avoit à cette
premiere campagne, estoit de fai-

42 *Relation de la Nouvelle France*,
re bastir sur le chemin, quelques
forts, que l'on a jugez absolument
necessaires, tant pour asseurer le
passage, & la liberte du commer-
ce, que pour servir de magasins
aux troupes, & de retraites aux sol-
dats malades, & aux blesez.

Pour cet effet on a choisi trois
postes avantageux. Le premier, à
l'emboucheure de la riviere des
Iroquois. Le second, dix-sept lieuës
plus haut, au pied d'un courant
d'eau, que l'on appelle le Sault de
Richelieu. Le troisieme environ
trois lieuës plus haut que ce cou-
rant.

Le premier fort, nommé Riche-
lieu, a esté fait par Monsieur de
Chamblay, qui commandoit cinq
Compagnies, que Monsieur de Tra-
cy y avoit envoyées.

Le second fort, nommé Saint-
Louis, à cause qu'il fut commencé

dans la semaine , que l'on celebroit la feste de ce grand Saint , Protecteur de nos Rois , & de la France ; a esté fait par Monsieur Sorel , qui commandoit cinq autres Compagnies , du Regiment de Carignan-Salieres.

Monsieur de Salieres , Colonel du Regiment , a voulu prendre luy-mesme , le poste le plus avancé vers les ennemis , & le plus dangereux . A peine osoit-on esperer que cét ouvrage deust estre fait avant les neiges , n'ayant pû estre commencé que bien tard : Mais le Chef qui a blanchi sous les armes , & qui par le nombre des années , n'a rien perdu encore de sa vigueur , ni de son couragè , ayant mis le premier la main à l'œuvre , a si bien animé les soldats par son exemple , que le fort a esté heureusement achevé le mois d'Octobre , au jour de Sainte Te-

44 *Relation de la Nouvelle France,*
refe, d'où il a tiré son nom.

De ce troisiéme fort de Sainte Terese on peut aller commodément jusqu'au lac de Champlain, sans rencontrer aucuns rapides, qui puissent arrester les bateaux.

Ce lac, après soixante lieuës de longueur, aboutit enfin aux terres des Iroquois Annieronnonns. C'est là que l'on a dessein de bastir encore dés le Printemps prochain, vn quatriéme fort, qui dominera dans ces contrées, & d'où l'on pourra faire des sorties continuelles sur les ennemis, s'ils ne se rendent à la raison.

Nous donnerons à la fin du chapitre suivant, le Plan de ces trois forts, avec la Carte du país des Iroquois, que l'on n'a point encore veü; après avoir remarqué quelques particularitez de ces Peuples, qui nous traversent depuis si

és années 1664. & 1665. 43
long-temps, pour n'avoir jamais
esté bien attaquez.

C H A P I T R E V.

*Du país des Iroquois, & des chemins
qui y conduisent.*

IL faut sçavoir que les Iroquois
sont composez de cinq Nations,
dont la plus voisine des Hollandois,
est celle d'Anniegué, composée de
deux ou trois bourgades, qui con-
tiennent environ trois à quatre cens
hommes, capables de porter les
armes.

Ceux-cy nous ont toujours fait
la guerre, quoy qu'ils ayent quel-
quefois fait semblant de demander
la paix.

Tirant vers l'Occident, à qua-
rante-cinq lieuës de chemin, se
trouve la seconde Nation, que l'on

46 *Relation de la Nouvelle France*,
appelle Onnejout, qui n'a pour le
plus, que cent quarante hommes
de guerre, & n'a jamais voulu en-
tendre à aucuns pour parler de paix:
au contraire a toujours brouillé les
affaires, lorsqu'elles sembloient
s'accommoder.

A quinze lieues vers le Couchant,
est Onnontagué, qui a bien trois
cens hommes. Nous y avons esté
autrefois receus comme amis, &
traitez en ennemis. Ce qui nous
obligea de quitter ce poste, où nous
avons demeuré deux ans; comme
au centre de toutes les Nations
Iroquoises, d'où nous avons publié
l'Évangile à tous ces pauvres peuples;
assistez d'une garnison de
François, envoyez par Monsieur de
Lauson, alors Gouverneur de la
Nouvelle France; pour prendre pos-
session de ces contrées, au nom de
sa Majesté.

és années 1664. & 1665. 47

A vingt ou trente lieuës de là, vers le Couchant encore, est le bourg d'Oïogouën, de trois cens hommes de guerre; où nous avons eu vne Mission qui formoit vne petite Eglise, remplie de pieté, au milieu de cette barbarie, l'année 1657.

Vers les extremitez du grand lac, qui s'appelle Ontario, est placée la plus nombreuse des cinq Nations Iroquoises, appelée Sonnon-toïan, qui contient bien douze cens hommes, dans deux ou trois bourgades, qui la composent.

Ces deux dernieres Nations ne nous ont jamais fait la guerre ouvertement, & se sont touïjours conservées comme neutres.

Toute cette estenduë de país, est partie au Midy, partie au Couchant des habitations Françoises, à cent, & cent cinquante lieuës.

48 *Relation de la Nouvelle France,*

Ce país est pour la pluspart fertile , chargé de beaux bois , entre autres de forests entieres de chastaigniers & de noyers , entrecoupé de quantité de lacs , & de rivieres tres-poissonneuses.

L'air y est temperé , les saisons réglées comme en France ; & la terre , en divers endroits , capable de tous les fruits , que portent la Touraine & la Provence.

Les neiges n'y sont pas hautes , ni de longue durée. Les trois Hivers , que nous y avons passé parmy les Onnontagueronnons , ont esté doux , en comparaison des Hivers de Quebec , où les neiges couvrent cinq mois la terre , & ont trois , quatre & cinq pieds de hauteur.

Comme nous habitons la partie Septentrionale de la Nouvelle France , & les Iroquois la Meridionale , il ne faut pas s'estonner si leurs ter-

res

res sont plus agreables & plus capables d'estre cultivées, & de porter de meilleurs fruits.

Il y a deux rivieres principales, qui conduisent aux Iroquois; l'une, à ceux qui sont vers la Nouvelle Hollande, & c'est la riviere de Richelieu, dont nous parlerons peu après; l'autre, mene aux autres Nations, qui sont plus éloignées de nous, montant toujours nostre grand fleuve de Saint-Laurent; lequel au dessus de Montréal, se coupe comme en deux branches; dont l'une mene au pais ancien des Hurons, l'autre à celui des Iroquois.

C'est vne des plus considerables rivieres que l'on puisse voir, si on a plus d'égard à sa beauté, qu'à la commodité: car on y rencontre, presque par tout, grand nombre de belles Isles, les vnes grandes, les autres petites; mais toutes chargées

50 *Relation de la Nouvelle France*,
de beaux bois, & pleines de cerfs,
d'ours, & de vaches sauvages, qui
fournissent abondamment les pro-
visions necessaires aux voyageurs,
qui en trouvent par tout; & quel-
quefois des troupes entieres de
bestes fauves.

Les rivages de la terre ferme,
sont pour l'ordinaire ombragez de
grands chesnes, & autres bois de
haute-futaye, qui couvrent de bon-
ne terre

Avant que d'arriyer au grand lac
Ontario, on en traverse deux au-
tres, dont l'un se joint à l'Isle de
Montreal, & l'autre au milieu du
chemin. Il a dix lieuës de long, sur
cinq de large; Il est terminé par un
grand nombre de petites Isles tres-
agreables à la veüe; & nous l'a-
vons nommé le Lac de Saint-Fran-
çois.

Mais ce qui rend cette riviere in-

es années 1664. & 1685. 51

commode, ce sont les cheutes d'eau, & les rapides, qui continuënt presque l'espace de quarante lieues; à sçavoir depuis Montreal, jusqu'à l'entrée de l'Ontario, n'y ayant que les deux lacs, dont j'ay parlé, dont la navigation soit facile.

Lors que l'on surmonte ces torrens, il faut souvent descendre du canot, pour marcher dans la riviere, dont les eaux sont assez basses en ces endroits-là, principalement vers les rivages.

On prend le canot à la main, le traînant après soy: d'ordinaire deux hommes suffisent, l'un à la pointe de devant, l'autre à la pointe de derriere; & comme le canot est tres-leger, n'estant que d'escorce d'arbres, & qu'il n'est pas chargé, il coule plus doucement sur l'eau, ne trouvant pas grande résistance.

Quelquefois on est obligé de

52 *Relation de la Nouvelle France,*
mettre le canot à terre, & de le
porter quelque temps, vn homme
devant, & l'autre derriere; le pre-
mier portant vne des pointes du
canot sur l'espaule droite, & le se-
cond portant l'autre pointe sur la
gauche. Ce que l'on est obligé de
faire soit lors qu'il y a des cheutes
d'eau, & des rivieres entieres, qui
tombent quelquefois à pic, d'une
hauteur prodigieuse; soit lors que
les torrens sont trop rapides; ou que
l'eau y estant ~~est~~ profonde, on ne
sçauroit y marcher, traissant le ca-
not à la main; soit lors que l'on veut
couper les terres, d'une riviere à vne
autre.

Mais lors que l'on est venu à l'em-
bouchure du grand lac, la naviga-
tion est facile, les eaux y estant pai-
sibles, s'élargissant d'abord insensibi-
blement; puis environ du tiers, en
suite plus de la moitié, & enfin à

perte de veüe; Sur tout après que l'on a traversé vne infinité de petites Isles, qui se trouvent à l'entrée du lac, en si grand nombre, & dans vne telle variété, que les plus expérimentez Pilotes Iroquois, s'y perdent quelquefois, & ont bien de la peine à reconnoistre les routes qu'il faut tenir, dans la confusion, & comme dans le labyrinthe que forment ces Isles, qui d'ailleurs n'ont rien d'agreable, que leur multitude. Car ce ne sont que de gros rochers qui sortent de l'eau, & qui ne sont couverts que de mousse, ou de quelques sapins, & autres bois steriles, dont les racines prennent naissance dans les fentes de ces rochers, qui ne peuvent fournir d'autre aliment, & d'autre humeur à ces arbres steriles, que ce que les pluyes y peuvent apporter.

Aprés qu'on s'est tiré de ce triste

54 *Relation de la Nouvelle France,*
sejour, on découvre le lac, qui pa-
roist comme vne mer sans Isles, &
sans rivé : où les barques & les na-
vires peuvent voguer d'un bout à
l'autre, avec toute assurance : en
sorte que la communication seroit
facile, entre toutes les Colonies
Françoises que l'on peut establir
sur les bords de ce grand lac, qui
a plus de cent lieues de long, sur
trente ou quarante de large.

C'est de ce lieu-là, que l'on peut
se rendre, par diverses rivières, à
toutes les Nations Iroquoises, ex-
cepté à celle des Annieronnons,
dont le chemin est par la rivière de
Richelieu, de laquelle nous pou-
vons bien dire deux mots, puisque
c'est sur elle, que nos troupes ont
desjà fait les trois forts dont nous
avons parlé.

Elle se nomme la rivière de Ri-
chelieu, à cause du fort du mesme

és années 1664. & 1665. 55

nom , qui y fut basti , à son emboucheure , au commencement des guerres ; & qui a esté rebasti tout de nouveau , pour s'asseurer de l'entrée de cette riviere.

Elle porte aüssi le nom , de la riviere des Iroquois , parce que c'est le chemin qui y conduit ; & que c'est par là que ces Barbares nous venoient plus ordinairement attaquer.

Le lit de cette riviere est large presque par tout , de cent , & cent cinquante pas ; quoy qu'à son emboucheure , elle soit vn peu plus estroite : ses bords sont revestus de beaux pins , parmy lesquels on marche aisément : Comme en effet , cinquante de nos hommes , y ont fait à pied , par terre , prés de vingt lieues de chemin , depuis l'entrée de la riviere , jusques au Sault , que l'on nomme ainsi , quoy que

56 *Relation de la Nouvelle France,*
ce ne soit pas proprement vne
cheute d'eau, mais seulement vn
courant impetueux, remply de ro-
chers, qui en arrestent le cours, &
en rendent la navigation presque
impossible, pendant trois quarts
de lieuës; l'on pourra neantmoins
avec le temps en faciliter le pas-
sage.

Pour le reste de la riviere, elle
a du commencement vn fort beau-
fond, on y rencontre jusqu'à huit
Isles, avant que d'arriver au bassin,
qui est au pied du Sault.

Ce bassin est comme vn petit
lac, d'vne lieuë & demie de tour,
profond de six & huit pieds; où la
pesche est tres-abondante, presque
en toutes les saisons.

A main droite de ce bassin, en
montant, se voit le fort de Saint-
Louis, basti tout fraichement en
ce lieu, qui est tres-avantageux

és années 1664. & 1665. 57

pour le dessein que l'on a sur les Iroquois , puisque la situation le rend presque imprenable, & le fait dominer sur toute la riviere.

Après qu'on a passé les rapides du Sault , qui durent près de trois lieuës ; on voit le troisième fort , qui termine tous ces rapides : Car l'on trouve en suite la riviere tres-belle, & fort navigable, jusqu'au lac , dit de Champlain, vers les extremitez duquel on entre sur les terres des Iroquois Antieronnons.



CHAPITRE VI.

*Journal du second voyage d'un Pere de
la Compagnie de IESVS au lac
de Saint Barnabé.*

LE Pere Henry Nouvel, premier Pasteur de cette Eglise naissante, qu'il avoit formée l'année passée, s'estant disposé pour l'aller cultiver cet Esté dernier s'embarqua avec quelques François, & se rendit heureusement à l'entrée de la riviere Manicoüagan, dans le mois de Juin.

Les Papinachois, qui les devoient attendre à Tadoussac, ayant esté obligez d'en partir, plustost qu'ils ne pensoient, estoient desja retirez dans les terres; ce qui obligea nos François de tenter quasi l'impossible, ayant entrepris, sans guide, &

sans secours des Sauvages, de monter par vne riviere tres-dangereuse, par des courans d'eau, des abiffes & des precipices effroyables.

Ils estoient comme égarés, dans ces forefts afreuses, & ne laisserent pas neantmoins, après que le Pere eut dit la Sainte Messe, sur vn arbre renversé de vieillesse, de poursuivre genereusement leur entreprise, & de porter, mesme vne demie-lieuë, le canot qui les avoit portez, par des chemins tres-difficiles, chargez de leur bagage.

Enfin ils apperceurent quelques marques peintes sur le tronc des arbres, par des Sauvages qu'ils cherchoient, & qui depuis peu avoient passé par là. A cette rencontre ils esperent d'en avoir bien-tost des nouvelles, & tirent quelques coups de fusil, en divers endroits de la riviere; afin qu'on leur réponde, &

60 *Relation de la Nouvelle France*,
qu'on sçache qu'ils ne sont pas loin.
Ils furent entendus, & bien - tost
après, ils apperçoivent avec joye,
vn petit canot de Sauvages, qui
leur venoit à la rencontre. Le salut
qu'ils luy firent à l'abord, fut de re-
mercier Dieu de part & d'autre, de
les avoir si bien conduits : en suite
ils rament fortement vers le lieu
du cabanage, où le Pere & les Fran-
çois furent receus, avec des tesmoi-
gnages d'affection extraordinaires.

Le Pere ayant desiré de passer
outré, pour trouver vne plus gran-
de compagnie, dans le lac de Saint-
Barnabé ; les hommes se joignirent
à luy, pour faire ce voyage ; & ils
partirent dès le lendemain, laissant
les femmes & les enfans, en vn en-
droit assez avantageux pour la pes-
che, où ils attendroient leur re-
tour.

Le 23. de Iuin, veille de Saint

Iean Baptiste, le Pere, & deux François qui estoient dans son canot, firent naufrage, d'où ils se sauverent d'une maniere surprenante. En traversant la riviere, ils se voyoient emportez par le torrent, dans un abisme, & comme ils ne songeoient qu'à éviter ce danger, ils tomberent dans un autre, le canot ayant versé tout à fait. Desja le courant les emportoit bien loin; lors que l'un des deux François ayant atteint le canot renversé, l'autre le joignit à mesme temps. Ils se mirent tous deux, sur les deux bouts du canot, afin de le tenir ferme par le contre-poids: autrement, si l'un eust lâché prise, l'autre auroit enfoncé en l'eau: & comme si un Ange du Ciel eust conduit le roulement du Pere, que le torrent emportoit, il fut assez heureux pour se joindre aussi d'une main, à la barre du milieu du canot

62 *Relation de la Nouvelle France,*
qu'il faisoit en passant ; en sorte qu'ils
demeurerent tous trois dans cet é-
quilibre plus d'un quart d'heure, en
un continuel danger de mort, jus-
qu'à ce qu'un autre canot de Fran-
çois, qui suivoit le premier, eust eue
le temps de l'approcher ; non pas pour
oser le joindre dans ce rapide, car
ils se seroient exposez au mesme
danger ; mais dans une distance as-
sez raisonnable, pour leur donner
secours ; leur jettant de loin une
corde, qu'un des Compagnons du
Pere faisoit avec les dents, n'osant se
desgager les mains du canot

Ils furent ainsi delivrez de ce dan-
ger, & attribuerent cette miracu-
leuse delivrance, à la sainte Famille
de I E S U S, Marie, Joseph, qu'ils in-
uoquerent de tout leur cœur, avec
une confiance & une presence d'es-
prit, qui ne pouvoit venir que du
Ciel. Le Pere nous ayant assure,

que pendant tout le temps de ce naufrage, roulant dans les eaux de ce rapide, qui l'alloient abismer, il se dispoſoit à la mort, avec tant de repos d'esprit, & par des actes ſi conformes à ce temps-là; qu'il ne ſouhaiteroit point d'autres diſpoſitions dans ſon cœur, ni des ſentimens de Dieu plus aimables, lors qu'il ſera actuellement à l'heure de la mort, que ceux dont tout ſon cœur eſtoit alors remply.

Le Pere attribué pareillement à vne Providence toute particuliere de Dieu, de ce qu'un quart-d'heure avant ce naufrage, vn de ſes Compagnons, à ſon inſceû, avoit mis dans vn autre canot, & ſa chapelle & ſes eſcrits, qui eſtoient ſon vni-que threſor. Dieu ayant voulu par ce moyen, leur laiſſer cette conſolation, de pouvoir celebrer la Meſſe le reſte de leur voyage: & n'ayant

64 *Relation de la Nouvelle France,*
pas voulu ravir au Pere, ses escrits
d'une langue sauvage, qu'il prefere
à toutes les sciences du monde,
puisqu'il plaist à Dieu de l'employer
à la conversion de ces Peuples

Tandis que nos François combat-
toient avec ces torrens; les Sauva-
ges qui avoient pris le devant, après
les avoir long - temps attendus; &
ne les voyant point paroistre, ap-
prehenderent quelque malheur. Ils
retournerent sur leurs pas; & trou-
verent le Pere, avec ses Compa-
gnons, sur vne petite Isle, qui se se-
cheoient à la faveur d'un beau So-
leil. Ayant appris & leur naufrage,
& le lieu où leur canot avoit tour-
né, ils leur dirent que c'estoit vne
protection manifeste de Dieu, de
ce qu'il les avoit conservez; plu-
sieurs canots Sauvages y ayant tres-
souvent pery, quoy qu'ils soient ex-
cellens canoteurs, & qu'ils nâgent
comme

és années 1664. En 1665. 67

comme des poissons en l'eau. Mais Dieu sans doute assiste ceux qui mettent en luy leur confiance, & qui n'ont point d'autre desir que de luy plaire, & de procurer sa gloire.

Ils continuerent leur voyage, & après quelques jours de fatigue, ils arriverent à vn destour de riviere; où la Providence de Dieu leur pre-paroit depuis long-temps vn rafraischissement de poisson. Les Sauvages y ayant tendu leurs retz, prirent quantité de grands brochets.

Peu de jours après, ils firent rencontre d'vn lieu, où vn Orignac avoit couché le soir d'auparavant: ils y cabanerent; & les Sauvages ayant suivi ses pistes, le tuèrent environ à demie-lieuë de-là, dans les bois. Voilà comme Dieu a soin de ses serviteurs, & les sçait servir en chair & en poisson.

E

66 *Relation de la Nouvelle-France,*

Ce qui restoit du voyage estoit le plus fascheux: Ils arrestent quelque temps en ce posté, ils y tiennent conseil, & la conclusion fut, qu'une partie des François & des Sauvages demeurant en cét endroit, le Pere, avec l'autre partie, monteroit jusqu'au lac de Saint-Barnabé, pour y visiter les Neophytes, les instruire, & conferer avec eux, sur le sujet de l'hivernement qu'il pretendoit faire à deux bourgades, dont ils luy avoient parlé il y avoit vn an.

On met donc le canot à l'eau, & enfin après trois jours de fatigue, le Pere, & ceux qui l'accompagnoient, arriverent heureusement au lac. A peine estoient-ils à l'entrée, qu'ils descouvrent des canots, qui leur viennent au devant.

C'estoit vn Capitaine du lac, qui ayant esté averti, par vn canot qui

és années 1664. & 1665. 67

avoit gagné le devant, venoit avec tous ceux de sa famille, pour accueillir le Pere, & pour luy dire l'estat où toutes choses estoient.

Il y a dix jours, dit-il au Pere, qu'une partie des Papinachoïs, & tous les Ouchestigouïek, auxquels tu donnas le Baptesme l'année passée, en ce lac, en sont partis. Ils t'ont attendu, jusqu'à ce que ceux qui sont venus du grand fleuve de Saint-Laurent, les ont asseuré, que ni toy, ni aucun des François ne viendrait cette année. Le Capitaine Oumamioïs, à qui le François qui t'accompagnoit fit des presens, pour porter aux Sauvages de la Mer du Nord, n'a point paru icy, & peut-estre il ne paroïtra qu'en Hiver, ou au Printemps prochain. Je suis marry, adjousta-t-il au Pere, de ce que tu ne vois pas icy tous ceux que tu desirerois y trouver,

E ij

68 *Relation de la Nouvelle France*,
pour les instruire ; & de ce que les
François qui t'accompagnent , n'y
auront pas toute la satisfaction qu'ils
esperent.

Le Pere interrogea plus à loisir
ce Capitaine , si passant plus outre,
ils ne pourroient pas rencontrer les
Ouchestigoüeks , pour aller en leur
compagnie aux deux bourgades , où
il seroit bien-aise d'hiverner. Tu ne
peux pas les rencontrer , respond le
Capitaine ; ils sont bien loin d'icy,
dispersez en divers endroits faisant
leur chasse aux Outardes : & d'ail-
leurs je n'ay personne propre pour
t'y accompagner.

Cette impossibilité de passer ou-
tre , arresta le Pere ; qui après avoir
instruit & confessé ces bons Neo-
phytes , au nombre de vingt , s'en
retourna au poste , où les François
& les Sauvages attendoient de ses
nouvelles. C'est vne douce consola-

tion, à vn homme qui connoist ce qu'a cousté à IESVS CHRIST le salut des ames, d'en trouver quelques - vnes pour les conduire au Ciel: & n'y en eust-il qu'une seule au milieu de la Barbarie, à gagner pour le Paradis, c'est vne riche recompense de toutes les fatigues que l'on y peut souffrir.

On descend bien plus aisément, & plus viste, cette grande riviere, qu'on ne l'a monté. Le Pere, avec ceux qui l'accompagnoient, arriverent en vn jour au poste, où ils avoient laissé les François & les Sauvages; & tous de compagnie, arriverent en deux autres jours au cabanage où ils avoient laissé les femmes & les enfans.

Ils n'arrestèrent là qu'un jour: & Dieu ne laissa pas de donner la consolation au Pere, d'y baptizer vn petit enfant nouveau nay, & d'y con-

70 *Relation de la Nouvelle France,*
fesser ceux qui ne s'estoient pas con-
fessez.

De-là , on arriva dans vn jour & demy , sur les rivages du grand fleuve de Saint-Laurent : mais non pas sans courir grand risque ; le canot du Pere , & celuy de quelques Sauvages ayant pensé perir par vn second naufrage , dans vn rapide dangereux : mais ils furent delivrez par vne protection du Ciel particuliere. Tous les jours , sont des jours de grace & de faveur ; pour ceux qui donnent à Dieu leur vie.

Lors qu'ils furent arrivez à l'emboucheure de la riviere , ils dresserent vne petite Chapelle sur vne petite Isle , afin d'y estre plus à couvert des marionins , ou petites mouches tres-importunes , qui piquent jusqu'au sang ; & dont tous les bois sont remplis.

En ce lieu-là , les François & les

Sauvages assisterent à la Messe, que le Pere y dit de bon cœur, pour remercier Dieu de son assistance en tout ce voyage.

Le lendemain, les Sauvages qui avoient accompagné le Pere, firent leurs devotions; & le Pere leur ayant donné à chacun vn Calendrier, où sont marquez les Dimanches & les Fêtes, pour mieux régler leurs devotions; ils descendirent tous ensemble, pour faire leur pesche de saulmon, dans vne riviere qui est vne journée plus bas.

En mesme temps le Pere & les François s'embarquerent dans vne Biscayonne, & arriverent en deux jours, à l'entrée de la riviere de Piribisticou, où vn vent contraire les arresta.

Ce fut là, où toutes les fatigues du Pere furent abondamment effuyées, par la consolation qu'il receut, à la

72 *Relation de la Nouvelle France,*
veüe d'une famille de Papinachois,
que la Providence de Dieu luy fit
rencontrer. Le Chef, qui en avoit
la conduite, & qui avoit esté instruit
dés l'année precedente par le Pere,
luy ayant promis qu'il se trouveroit
sur le bord du grand fleuve, avec sa
femme & ses enfans, pour y rece-
voir le Baptesme, s'acquitta parfai-
tement de sa promesse.

Il rendit compte au Pere, des in-
structions qu'il luy avoit données; il
l'assura qu'il s'estoit toujours servi
de la priere, qu'il luy avoit ensei-
gnée; & qu'il n'avoit point eu re-
cours à ses superstitions, sinon en
une seule rencontre: mais qu'il en
estoit bien marry; Qu'il avoit une
grande apprehension de tomber
dans ces feux cachez au milieu de
la terre; Qu'il se portoit de tous les
desirs de son cœur, pour ce beau lieu,
où Dieu recompense à jamais, ceux

qui luy ont obeï en cette vie.

Après vne suffisante instruction, luy, sa mere, sa femme, & quatre de ses enfans, furent baptizez solennellement, dans vne petite Chapelle, que les François dresferent avec beaucoup de zele, estant bien-aïses de cooperer à cette bonne œuvre; & connoissans tous que Dieu ne les avoit preservez des dangers de la mort, dans lesquels ils s'estoient trouvez; qu'à la consideration de ces pauvres Sauvages, auxquels il vouloit faire misericorde par leur moyen, les ayant obligez de faire quelque sejour en ce poste, par la violence d'un vent contraire.

Ces bons Neophytes assisterent avec beaucoup de devotion, à la Messe qui y fut celebrée tous les jours: en suite dequoy, Dieu donnant vn vent favorable, ils arrive-

74 *Relation de la Nouvelle France,*
rent en peu de temps à Tadoussac,
& de-là; à Québec, le jour de Sainte
Anne, qu'ils avoient choisie, pour
vne des Patronnes du voyage.

CHAPITRE VII.

*Guerre des Iroquois. Leur victoire, &
leur défaite au Lac de
Piagonagami.*

QUELQUE disgrâce que l'I-
roquois reçoive, il sera tou-
jours le mesme; c'est-à-dire, su-
perbe & cruel, jusqu'à ce qu'on l'ait
entièrement abbatu. Les dernières
humiliations, qui luy sont arrivées
les années passées, ne luy ont pas
fait perdre l'envie d'aller chercher
du costé du Nord, des peuples à mas-
sacrer. Voicy ce que nous en sça-
vons d'assuré.

Cent Iroquois, partie Annieron-

és années 1664. & 1665. 75

nons, & partie Onnontagueronnons, ayant resolu d'aller en guerre, partirent de leur païs, environ au milieu de l'Hyver. Pour mieux reüssir dans leurs desseins, ils se diviserent en trois bandes, & chacune prit son quartier. Trente vont vers le païs des Mistafiriniens. Trente autres viennent au lac de Piagouagami. Nous n'avons pas bien sçeu l'endroit où les autres estoient allez. Quoy qu'il en soit : voicy le succès de la guerre de ceux qui estoient aux environs du lac Piagouagami.

Ces trente, commandez par deux Chefs, après avoir tué en deux endroits cinq hommes, & fait vne femme prisonniere; comme ils ne sçavoient pas bien le païs, s'en firent faire la description par cette femme captive : qui après le leur avoir montré, avec trop de simplicité, n'eut pour toute recompense,

76 *Relation de la Nouvelle France,*
qu'un coup de hache sur la teste,
dont elle mourut sur la place.

Ces Barbares, après avoir sacrifié à leur rage, cette pauvre victime, découvrirent les pistes de ceux du lac; qui ayant eu quelque crainte des Iroquois, s'estoient renfermez dans vne palissade de pieux, au nombre de quarante-cinq, avec leurs femmes & leurs enfans: quelques-vns neantmoins ne laisserent pas de s'écarter, pour vivre de leur chasse; & de deux jeunes hommes, qui restoient dans les bois, il y en eut vn qui tomba entre les mains des ennemis.

Ils s'attendent, qu'ayant fait ce prisonnier, il ne sera pas seul: en effet, les pistes des Iroquois ayant esté découvertes par vn jeune Montagnets, qui estoit sorti du fort, il retourna sur ses pas, & en donna l'alarme à ses compatriotes.

A cette nouvelle , quatorze des plus braves sortent pour reconnoître l'ennemi. Mais ils furent bientôt investis , & attaquez de toutes parts. Les Iroquois plus forts en nombre, en tuënt quatre d'abord , & en font trois captifs ; Nos gens toutefois se deffendent avec courage , en tuënt deux sur la place , & en blessent quelques autres.

Les sept Montagnets qui restoient , se retirent dans leur palissade , & ne pensent qu'à se fortifier ; tandis que l'Iroquois estonné du courage des nostres , prend dessein de s'en retourner en haste, avec ses quatre captifs.

Ils nâgent fortement deux jours entiers ; mais les nuits , qui donnent le repos à tous les hommes , sont employées pour brûler impitoyablement nos Captifs. Ils commencent par leur couper à chacun vn

98 *Relation de la Nouvelle France*,
poulce, afin qu'ils ne puissent se dé-
lier, & continuënt sur eux leurs au-
tres cruautéz.

Mais Dieu touché sans doute, des
prieres ferventes, que luy adres-
soient nos pauvres affligez, rompit
les liens à vn, qui s'estant eschapé
heureusement de sa captivité, fut
le liberateur des autres, & la cause
de la victoire que les vaincus em-
porterent sur les victorieux.

Ce Captif portant son courage
avec foy, se rendit dans cette palif-
sade, d'où ses compagnons n'osoient
sortir, crainte de l'ennemi: il leur
fait esperer vne victoire glorieuse,
les ayant animez à le suivre, où ils
les conduiroit.

Ils se jettent dans leurs canots,
avec resolution de bien combattre.
Ils arrivent en quatre journées, au
lieu où les Iroquois avoient abordé
devant eux, & par où ils estoient

rentrez dans le bois. Nos gens suivent les pistes, & enfin descouvrent l'ennemi dans vne espee de reduit, où ils s'estoient assez fortement cabanez. Ils prennent le dessein de faire leur attaque, dès le point du jour du lendemain.

Ce fut pour lors que ces bons Chrestiens ayant fait leur priere, pour commencer par là leur combat, se ruerent sur les Iroquois, & forcerent cette palissade avec tant de succès, que dix-huit y demeurèrent sur la place, deux femmes furent faites prisonnieres, & leur trois compagnons qui estoient tombez entre les mains de l'ennemi, furent heureusement delivrez.

Nos Chrestiens Montagnez ne perdirent en cette rencontre, que deux hommes, quoy que les Iroquois eussent fait deux descharges de fusil sur eux.

Tous les Iroquois y furent ou tuez, ou blesez : à la reserve d'un seul, qui ayant pris la fuite dès le commencement de l'attaque, sembla n'avoir resté, que pour aller porter la nouvelle de leur défaite dans le país des Iroquois.

La protection de Dieu sur ces trois prisonniers, que les Iroquois emmenotent, est bien considerable. C'estoient trois jeunes Chrestiens, de quinze à seize ans, que les ennemis tenoient liez & garottéz d'une façon estrange.

Lors que le choc commença, les trois Iroquois qui avoient la garde particuliere de ces trois prisonniers, coururent droit à eux, pour leur casser la teste : car c'est ainsi qu'ils en vsent pour l'ordinaire.

Le premier, voulant donner le coup de hache sur la teste de son captif.

és années 1664. & 1665. 81

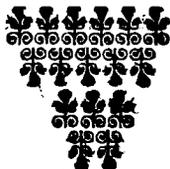
captif, est tué dans ce même moment, d'un coup de fusil, qui sauva la vie au Chrestien, & qui donna la mort à l'Infidèle.

Le second captif, voyoit desja rabatre le coup de hache sur sa teste; lors qu'une fleche que la Providence de Dieu conduisoit pour le delivrer; perça d'outre en outre celui qui l'alloit assommer.

Vn autre semblable accident delivra le troisiéme; & ce ne pouvoit estre sans vne faveur particuliere du Ciel, que les balles & les fleches, eurent ce semble du respect pour ces trois jeunes Chrestiens, qui voyoient de tous costez les Iroquois tomber roides morts à leurs pieds, sans qu'aucun coup portast sur eux.

Nous avons tout sujet de croire, que cette aimable protection de Dieu, & sur ces trois captifs Chré-

82 *Relation de la Nouvelle France,*
tiens, & sur ceux qui les delivre-
rent si heureusement, avec tant de
courage, fut vne recompense de
leur pieté : car jamais ils n'avoient
manqué tout l'Hyver de faire leurs
prieres, matin & soir, & de garder
les jours de Festes, qu'ils distin-
guoient par le moyen de leur pe-
tit Calendrier, où ils estoient tous
marquez : Ils ne manquoient pas
de s'assembler ces jours-là, pour
dire devotement leur Chapelet, &
chanter leurs Hymnes & leurs Can-
tiques spirituels, comme si quel-
qu'un de nos Peres, qui les avoient
instruits, y eut assisté.



CHAPITRE VIII.

*De quelques merveilles arrivées
depuis pen.*

VN jeune garçon, âgé de vingt-deux à vingt-trois ans, nommé Iean Adam, estoit avec son maistre dans les bois, le jour de l'Annonciation de la Sainte Vierge. Il se sentit tout d'un coup frappé d'une grande douleur aux yeux: en suite de laquelle, comme la veüe luy diminuoit de jour en jour, il prit les remedes ordinaires. Mais le mal empirant toujourns, il eut recours à Dieu, & fit vne neuvaine à Sainte Anne, avec promesse d'aller en pelerinage à son Eglise, qui est à six lieues de Quebec, celebre pour les graces, que la divine Majesté y

84 *Relation de la Nouvelle France,*
a voulu operer en faveur de cette
grande Sainte.

Ce jeune homme ne sentit toutefois aucun soulagement : au contraire l'aveuglement se formoit toujours davantage. Ce qui l'obligea de faire vne seconde neuvaine , en l'honneur de Nostre-Dame de Laurette , s'engageant par vœu d'y faire quelque jour vn pelerinage de devotion. Il pria vn de nos Peres, son Confesseur, de se joindre à luy, pour obtenir de Dieu la guerison de son aveuglement.

Son maistre le mena en canot, pour accomplir son premier vœu , dans l'Eglise de Sainte Anne ; Ce bon jeune homme ne pouvant se conduire luy-mesme , car son aveuglement estoit entierement formé.

Vn bon Prestre ; qui a le soin de cette Parroisse , se sentit inspiré de reciter sur cét aveugle , l'Evangile,

és années 1664. & 1665. 85

avec l'estole, selon la cōustume de l'Eglise. Pendant le peu de temps qu'il dit cēt Evangile; l'aveugle vit par trois diverses fois, comme trois éclairs, à la faveur desquels il recouvra la veuë; mais par trois momens seulement: pendant lesquels il vit tres-clairement toute l'Eglise, & tout ce qui y estoit. Après quoy il retomba dans son aveuglement. Mais il conceut par vne lumiere interieure, que ces trois éclairs passagers, par lesquels il avoit veû tout ce qui estoit dans l'Eglise, luy marquoient qu'au bout de trois jours, il recouvreroit entierement la veuë, & qu'il seroit parfaitement gueri. En effet, il en conceut deslors vne ferme esperance, & assura ceux qui estoient avec luy, qu'il ne luy restoit plus que trois jours, pour achever la seconde neuvaine, qu'il faisoit en l'honneur de Nostre.

86 *Relation de la Nouvelle France*,
Dame de Laurette, qui obtiendrait
sa guérison.

Le neuvième jour étant venu, lors que son Confesseur disoit la Messe, à son intention, au temps de la consecration de la tres-Sainte Hostie; il se sentit frappé dans les yeux, comme de deux pointes de fer; qui luy firent porter aussi-tost les mains aux yeux; & en les retirant, il apperçut le Prestre qui élevoit l'Hostie, pour la faire adorer au peuple: de sorte que les miracles invisibles, qui se font au moment de la consecration, furent accompagnés en cette Messe, de ce miracle visible & sensible. Car deslors cet aveugle recouvra la veuë, dans sa perfection: & la Messe achevée, où il n'avoit pû venir, qu'avec le secours d'un guide & d'un baston, il s'en retourna sans aide de personne, & sans baston, & voit depuis ce

és années 1664. & 1665. 87
temps-là, plus clair qu'il n'avoit ja-
mais veû.

A l'occafion de ce miracle, je ne
ſçauois omettre ce qui s'est paſſé au
fort de Richelieu, par vne prote-
ction particuliere de la Sainte Fa-
mille, I E S V S, Marie, & Ioseph.

Lors qu'on travailloit à ce fort,
vn des Lieutenans faifant la ronde,
& eſtant allé viſiter vn corps-de-
garde, qui eſtoit avancé environ la
portée de deux fuſils, ſe ſouuint qu'il
n'avoit pas aſſiſté le ſoir aux prieres
ordinaires, où l'on a couſtume de
reciter de compagnie, vn petit Cha-
pelet, en l'honneur de la Sainte Fa-
mille, I E S V S, Marie & Ioseph. Pour
ſ'aquiter de ce petit devoir de de-
votion envers cette Sainte Famille,
il ſe retira à l'eſcart dans le bois, à
huit ou dix pas de la ſentinelle; où
s'eſtant mis à genoux parmy quel-
ques arbriffeaux qui le cachotent,

88 *Relation de la Nouvelle France,*
il commença ce petit Chapelet, le plus devotement qu'il luy estoit possible : lors que le soldat qui estoit en faction, s'estant apperceu de quelque chose dans ces brossailles, & s'estant figuré que c'estoit vn Iroquois, tire dessus à brûle-pourpoint, & ne doutoit point qu'il n'eust tué son homme. Mais comme si la balle eust respecté ce serviteur de Dieu, au lieu de luy percer la teste d'outre en outre, elle ne fit que le blesser legerement, Dieu ayant voulu que l'on connut le danger manifeste où il avoit esté, afin de faire connoistre en mesme temps la puissante protection qu'il avoit receüe de la Sainte Famille, & le secours que nous en devons tous attendre, en de pareilles occasions.

J'adjousteray vne chose presque semblable à ce qui arrivoit souvent à Saint Isidore Laboureur, qui

és années 1664. & 1665. 89

voyoit mener par les Anges la charuë qu'il avoit laissée pour faire sa priere. Ces Esprits bien-heureux voulant bien faire son office, tandis qu'il faisoit le leur.

Vne femme fort vertueuse, se voyant chargée de trois enfans, dont le plus âgé n'a que quatre ans, & d'ailleurs fort éloignée de l'Eglise, estoit fort en peine les jours de Festes, pour faire ses devotions. Elle ne laissoit pas neantmoins de venir à la Chapelle de Saint Jean; & d'assister fort exactement à l'assemblée de la Sainte Famille, quoy que ce fust toujourns avec beaucoup d'inquietude, & de crainte pour ses enfans. Vn jour qu'elle les avoit laissez endormis à la maison, elle fut bien surprise à son retour, de les voir habillez fort proprement sur leurs lits, qui avoient à desjeuner, de la maniere qu'elle avoit accou-

20 *Relation de la Nouvelle France,*
tumé de leur donner. Elle demanda
à sa fille aînée, qui les avoit ainsi
habillez dans son absence. Cét en-
fant, qui a bien de l'esprit, pour son
âge, ne pût luy dire autre chose, si-
non que c'estoit vne Dame vestuë
de blanc, qu'elle ne connoissoit
point, quoy qu'elle connust fort
bien toutes celles du voisinage;
qu'au reste qu'elle ne faisoit que de
fortir, qu'elle avoit deû la rencon-
trer en entrant.

Plusieurs personnes ont crû pieu-
sement que la Sainte Vierge avoit
voulu guerir elle-mesme les inquietu-
des de cette bonne femme; & luy
faire connoistre qu'elle devoit, après
avoir pris de sa part les precautions
ordinaires pour ses enfans, aban-
donner le reste à la protection de la
Sainte Famille.

Ce qui rend cette opinion pro-
bable, est que la mere trouva la por-

es années 1664. & 1665. 91

te du logis fermée de la mesme maniere , qu'elle l'avoit laissé en sortant ; qu'elle ne vit point cette femme vestuë de blanc , qui ne faisoit que de sortir quand elle entroit ; que routes les choses se sont faites dans l'ordre , qu'elle avoit accoustumé de les faire elle-mesme ; que cela ne peut estre attribué à nulle personne du voisinage , ni du pais , que l'on sçache ; que l'enfant est dans vn âge peu capable d'vn mensonge de cette nature ; & qu'après tout , Dieu fait quelquefois en faveur des pauvres , de semblables merveilles. Enfin les informations en ont esté faites tres-exactement , par vn Ecclesiastique tres-vertueux ; Cette bonne personne se nomme Marie Haslé , femme de Ioachim Girard : & cela arriva le 8. de Juillet 1665.



CHAPITRE IX.

Cruantez exercées sur quelques François, pris par les Iroquois en l'année 1662.

VOIC Y vne lettre qui nous est tombée entre les mains, touchant le cruel traitement, que quelques François ont receû des Iroquois; depuis deux ans, & dont nous n'avions pas encore de connoissance.

Le ne change rien, ni aux paroles; ni au stile de la lettre; parce que sa simplicité trouvera plus de créance dans les esprits.

Le 25. du mois d'Aouft de l'année 1662. quatorze François ayant esté inopinément attaquez par les Iroquois, en vne petite Ile proche de

Montreal, s'enfuirent en defordre, fans grande refiftance.

Il n'y eut que Monsieur Brignac, avec deux autres François, qui ne prenans pas garde à la fuite de leurs compagnons, se mirent en défenfe; & Monsieur Brignac, tua d'abord le Capitaine des Iroquois.

Auffi toft l'espouvante les faifit, & voyant leur Capitaine mort, ils prenoient desja la fuite, lors que l'un d'eux se mit à haranguer les autres, leur difant: Où est donc le cœur & la gloire de nostre Nation? quelle honte que trente-cinq guerriers s'enfuyent devant quatre François?

Cependant, les autres François, qui estoient dans vn bateau, se laiffoient emporter au courant de l'eau; effuyant toute la descharge des ennemis, dont les vns furent tuez sur l'heure, & les autres bleffez.

94 *Relation de la Nouvelle France,*

Enfin pour revenir aux Iroquois, ayant repris leurs esprits, ils viennent fondre sur les François, & blefferent à mort vn Ecclesiastique, nommé Monsieur Vignal.

Les deux François qui avoient leurs armes mouillées, furent bien tost pris avec Monsieur Brignac; Mais celuy-cy fit grande resistance avant que de se laisser prendre. Il eut le bras cassé d'vn coup de fusil, & ne laissoit pas de leur presenter le pistolet; mais n'ayant pas la force de le tirer, il se jetta dans l'eau, & les Iroquois après luy; qui l'ayant pris, le traifnerent sur les roches, la teste & le visage en bas, presque tout à l'entour de l'Isle.

Les Iroquois s'embarquerent avec leurs prisonniers, & tous ensemble furent se cabaner à la prairie de la Magdeleine, où ils firent vn fort; & prenant le corps du

Sieur Vignal , qui estoit mort , le despouillerent , & luy enleverent la chair , pour la manger.

Pour les deux autres François , qui n'avoient point de mal , ils furent liez chacun à vn arbre ; vn desquels , nommé René , priant Dieu tout-bas , vn Sauvage l'ayant apperceu , luy demanda ce qu'il faisoit ; & ce François luy ayant respondu qu'il prioit Dieu , le Sauvage le delia , & luy dit , Prie à ton aise , mets toy à genoux.

Ils passerent ainsi la nuit , dans le fort qu'ils avoient fait ; & furent le lendemain jusques au Sault , après avoir mangé le corps de ce bon Prestre , & luy avoir enlevé la chevelure.

Après ce repas , les Barbares se divisèrent. Ceux de la Nation d'Anniegué emmenerent vn François , nommé du Fresne. Ceux de la Na-

96 *Relation de la Nouvelle France*,
tion d'Onnejout ; qui estoient en
plus grand nombre , emmenerent
les deux autres.

Ils furent huit journees par terre. René toujourns chargé comme vn cheval de bagage ; & pour la pluspart du temps, tout nud. Monsieur Brignac alloit tout doucement, ne pouvant presque marcher, à cause des blessures qu'il avoit à la teste, aux pieds, & par tout le corps. Ce qui ne l'empeschoit de prier Dieu incessamment.

Aprés avoir cheminé huit jours durant, les deux bandes qui s'étoient séparées se reünirent, & se retrouverent en mesme cabanage; faisant grande réjouissance, & grande chere de leur chasse.

Deux d'entré eux, ayant pris le devant, furent en porter les nouvelles aux bourgades.

Les Iroquois s'estant apperceus
que

que René avoit des heures, & qu'il liſoit dedans, luy voulurent couper vn poulce, & luy deſſendirent de frequenter davantage le Sieur Brignac, à cauſe qu'ils prioient Dieu enſemble.

Enfin eſtant arrivez au bourg de la Nation d'Onnejout, ils deſpouillerent les deux François, & leur peignirent le viſage, à leur façon. Ceſtoient le Sieur Brignac & René. Alors les ennemis s'eſtant mis en eſtat de leur donner la ſalve, qui conſiſte à faire paſſer les prifonniers, comme entre deux hayes, chacun deſchargeant ſur eux des coups de baſton; Vn des anciens s'eſcria; Tout beau, qu'on s'arreſte, qu'on leur face place; & les ayant menez au carrefour de ce bourg, où vn eſchafant eſtoit prepare, ils y monterent; Puis vn Iroquois prenant vn baſton, en frapa ſept ou

98 *Relation de la Nouvelle France*,
huit coups sur René, & luy arracha
les ongles. Après quoy on fit des-
cendre les deux captifs, & on les
mena dans vne cabane, où se te-
noit le Conseil des anciens.

Toute la nuit se passa à faire
chanter les deux prisonniers Fran-
çois; ausquels ils joignirent vn Al-
gonquin, pris chez les Outaouïaks,
par vne autre bande.

Vne des cruautez qu'ils exer-
cerent, fut d'obliger ces trois pri-
sonniers de se dire des injures, &
de se tourmenter les vns les autres,
avec des charbons de feu; les Fran-
çois l'Algonquin, & l'Algonquin
les François: Mais ceux-cy n'obeï-
rent pas à ces cruels commande-
mens; de sorte qu'un Capitaine
ayant veû que les François ne vou-
loient point faire de mal à l'Al-
gonquin, quoy qu'ils en fussent mal
traitez, les fit seoir auprès de luy,

comme pour les mettre en assurance.

Enfin le Conseil ayant ordonné que les deux François seroient brûlez ; la sœur du Capitaine tué par le Sieur Brignac, dit qu'elle vouloit avoir René pour luy tenir la place de son frere deffunt. Vn des vieillards dit que cela estoit raisonnable, & on l'accorda, non toutefois sans peine.

Mais le Sieur Brignac fut brûlé toute la nuit, depuis les pieds jusqu'à la ceinture ; & le lendemain ces Barbares continuerent encore à le brûler ; & après luy avoir cassé les doigts, estant ennuyez de le brûler, vn d'entre-eux luy donna vn coup de cousteau, luy arracha le cœur, & le mangea. Ils luy couperent le nez premierement, puis les sourcils, les levres & les jouës.

Parmy toute cette sanglante &

100 *Relation de la Nouvelle France,*
cruelle execution , ce pauvre François ne cessa jamais de prier Dieu , pour la conversion de ces Barbares , offrant pour eux-mesmes , toutes les douleurs qu'ils luy faisoient endurer , & disant toujours , Mon Dieu , je vous prie de les convertir : Mon Dieu , convertissez-les ; repetant toujours ces paroles , sans avoir crié pour tout le mal qu'ils luy pussent faire.

Enfin ces Barbares , après l'avoir ouvert , beurent son sang ; & l'ayant haché en pieces , le mirent dans la chaudiere , & le mangerent.

René eut la liberté , non sans crainte pourtant ; parce que quelque temps après , vne sedition s'estant émeüe , il y eut vn Iroquois , qui entra dans la cabane où estoit nostre François , le pistolet bandé à la main , & luy fit vne demande qui luy fit grand' peur : car il luy

és années 1664. & 1665. 101

parla , comme si en nostre langue il eust dit, *Qui vive* est-ce le Pere le Moyne, ou le Pere Chaumonot ? Alors sa sœur adoptée dit au François, dis *Vive le Pere Chaumonot* : & cela le sauva dans cette rencontre.

Enfin après dix-neuf mois de peine & de fatigue, qu'il eut tantost à la chasse, tantost à la pesche, & pendant sa maladie de la petite verole, qui enleva près de mille ames, dans le pais des Iroquois ; estant à la chasse des petites tourtes, avec les Nations d'Anniegué & d'Onnejout, il luy vint dans la pensée de s'eschaper, & demanda à son camarade le Fresne, qui estoit parmy ceux d'Anniegué, s'il se vouloit sauver. Il luy dit que non. Alors ayant fait complot avec deux autres François du mesme bourg, comme on se preparoit au départ, pour retourner

102 *Relation de la Nouvelle France,*
dans le país , il demanda vn soir à
vn des Iroquois , de quel costé estoit
le bourg , & par où on alloit aux
Hollandois , & combien il y avoit
de lieuës ; dequoy estant instruit , il
fut marquer vn arbre , pour se sou-
venir de la route qu'il faloit tenir ,
afin d'y arriver.

De fait , le matin estant venu , il
remarqua l'endroit par où il faloit
passer pour se sauver , & pendant
que tout le monde se mettoit en
chemin , chacun se chargeant des
paquets , les trois François prirent
vne autre route ; & bien-heureuse-
ment , à la faveur du feu , que quel-
ques femmes avoient mis dans les
feuillages qui estoient sur la terre ;
de sorte que tout estoit reduit en
cendre , ou mesme dissipé , on ne
reconnut point leurs pistes.

Ils cheminerent pendant neuf
jours , avant que d'arriver à la Nou-

velle Hollande , ne mangeant pour toute nourriture , que des herbes qu'ils rencontroient ; car ils avoient quitté leurs paquets , pour estre plus lestes à courir. Ce qui n'empescha pas qu'ils ne fussent en grand danger d'estre repris , & par consequent d'estre jettez au feu , sans remission.

Ils ne marchoiert que de nuit , & ne laissoient pas pourtant de se jetter , pour ainsi dire , entre leurs mains , passant tantost auprès des cabanes des pescheurs , sans y penser ; tantost auprès des chasseurs ; tantost de jour se trouvant tout proche d'une bourgade , tantost de nuit dans le milieu mesme des cabanes.

Ils furent quatre ou cinq fois poursuivis par les Iroquois ; & vne fois entre autres , presque toute la jeunesse de la seconde bourgade

104 *Relation de la Nouvelle France,*
d'Anniegué se mit à les poursuivre:
d'autres fois ils estoient suivis des
guerriers; & vne autre fois par des
gens qui venoient de trafiquer avec
les Hollandois.

Après plusieurs dangers, ils arri-
verent enfin chez les Hollandois,
sans se faire connoistre, jusqu'à ce
qu'ils sceussent s'il y avoit des Iro-
quois. Comme il ne s'en trouva
point pour lors, ils se declarerent
pour François, & furent receus à
bras ouverts, & menez au Gouver-
neur du fort d'Orange, qui leur fit
tres-bon accueil, les habilla; &
mesme freta vne chaloupe, pour
les conduire à Manhate, de peur
qu'ils ne fussent découverts des Iro-
quois, & ensuite enlevez.

De Manhate, ils furent à Ba-
cton, & avant suivi toute la coste,
jusqu'à Quebec. ils furent toujourns
fort bien receus; & ainsi se termi-

ès années 1664. & 1665. 105
na heureusement leur captivité ,
dans laquelle ils estoient tous les
jours en danger d'une cruelle
mort.

Voilà le contenu de la Lettre,
qui ne dit pas la moitié des misè-
res , qu'ont souffert ces pauvres
François. Les armes du Roy peu-
vent elles estre mieux employées,
que pour nous delivrer de la cruau-
té de ces Barbares?

CHAPITRE X.

*Des Cometes & signes extraordinaires
qui ont paru à Quebec , ou
aux environs.*

NOUS ne pretendons pas icy
faire vn discours exact de
tous les changemens irreguliers des
Cometes , qui nous ont paru cette
année. Nostre pensée est de rap-

106 *Relation de la Nouvelle France*,
porter seulement quelques obser-
vations , qui pourront peut-estre
servir de fondement aux curieux ,
pour en tirer quelques nouvelles
connoissances.

Ce fut le 29. de Novembre de
l'an 1664. que l'on commença à re-
marquer à Quebec , la premiere
Comete. Quelques-vns ont dit l'a-
voir veü environ le 15. du mois ; &
d'autres assurent qu'elle parut ,
mesme avant la Toussaint.

Le 30. Novembre elle parut en-
core , de bon matin ; mais les nuës
la cachèrent à nostre veüë , & à nos
soins , durant les treize nuits sui-
vantes.

Le 14. jour de Decembre , nous
vismes vn peu mieux la Comete
environ les trois heures & vn quart,
sans pouvoir faire aucune observa-
tion entiere , sa distance à l'Espy de
la Vierge , estoit de 22. degrez 30.
minutes.

és années 1664. & 1665. 107

Nous difons icy, ce qui doit estre fceu pour les observations fuyvantes, que la hauteur du Pole est à Quebec de 46. degrez 44. minutes.

Le 15. Decembre nous prifmes la hauteur de la Comete, qui estoit de 23. degrez 30. minutes : & celle d'Arcturus à la Comete 54. degrez 20. minutes. Mais nous ne remarquafmes pas precisément le temps de l'observation. En voicy de plus exactes.

Le 21. Decembre à quatre heures & demie du matin, la hauteur de la Comete estoit de 20. degrez 8. minutes. Celle d'Arcturus, 44. degrez 45. minutes. Son Azimuth à la Comete 69. degrez 20. minutes. La Comete qui estoit pour lors de 164. degrez 58. minutes : & sa declinaifon meridionale, de 23. degrez 8. minutes.

Le lendemain 22. Decembre, à

108 *Relation de la Nouvelle France,*
quatre heures & vn quart du ma-
tin, la hauteur de la Comete estoit
de 15. degrez 15. minutes. Celle de
l'Espy 21. degrez 54. minutes, & l'A-
zimuth de la Comete à l'Espy 38.
degrez 22. minutes, l'Estoile estoit
à l'Orient de la Comete; & par con-
sequent la declinaison australe de
la Comete estoit de 27. degrez 31.
minutes; & son ascension droite,
162. degrez 51. minutes.

Le vingt-troisième à vne heure
& demie du matin, la hauteur de
la Comete estoit de 6. degrez 36.
minutes. La hauteur de Keleb ala-
fed, ou du cœur du Lion, 47. de-
grez 15. minutes, & son Azimuth à
la Comete, 20. degrez 10. minutes.
On trouve par le calcul, l'ascension
droite de la Comete de 150. degrez
15. minutes, & sa declinaison me-
ridionale, de 30. degrez 27. mi-
nutes,

es années 1664. & 1665. 109

Le vingt-septième, à la mesme heure, la distance de la Comete à Procyon, estoit de 37. degrez 25. minutes; & du cœur du Lion, 50. degrez 30. minutes: & de Sirius, ou du grand Chien, 27. degrez 35. minutes. L'ascension de la Comete estoit ce jour-là, de 112. degrez 20. minutes; & sa declinaison méridionale, 21. degrez 21. minutes 36. secondes. Ce fut pour lors que la Comete estendoit sa queue, depuis sa situation jusqu'à l'Étoile du grand Chien: & je ne croy pas qu'elle ait guere paru plus grande, que le matin de ce jour.

Le dernier jour de l'an 1664. sur les six heures du soir, la distance de l'espaule droite d'Orion à la Comete, estoit de 27. degrez, & de l'œil du Taureau, 27. degrez 35. minutes. Pour lors la Comete ne nous paroissoit que cheveluë, sans aucu-

110 *Relation de la Nouvelle France*,
ne apparence de queuë. Selon cette
observation, l'ascension droite de
la Comete estoit de 64. degrez, &
presque 57. minutes, sa declinaison
meridionale 11. degrez 46. minutes.

Nous advouërons icy ingenu-
ment, que n'ayant pû observer la
Comete les trois jours precedens,
voyant d'ailleurs vn si notable chan-
gement, tant en sa figure, qu'en sa
course, tout à fait extraordinaire,
nous n'eusmes pas beaucoup de dif-
ficulté à nous persuader que c'en
estoit vne seconde.

La mesme nuit, à huit heures &
demie du soir, la hauteur de l'œil
du Taureau estoit de 59. degrez 27.
minutes. La Comete estoit élevée
de 32. degrez 35. minutes, & en
mesme vertical, l'ascension droite
de l'œil du Taureau, estoit 64. de-
grez 10. minutes, & celle de la Co-
mete 60. degrez, 48. minutes, 30.

és années 1664. & 1665. 111

secondes; sa declinaison meridionale , 10. degrez 9. minutes.

Le premier jour de l'an 1665. à neuf heures trois quarts du soir , la hauteur de Sirius estoit de 22. degrez 27. minutes : & de la Comete, 33. degrez 52. minutes. L'Azimut de Sirius à la Comete 44. degrez 4. minutes : & partant la declinaison meridionale de la Comete , estoit de 8. degrez 4. minutes , & son ascension droite 62. degrez 50. minutes.

Nous laissons tout exprés les observations faites , le second , le sept, le onze , treize , quatorze & quinzième du mesme mois de Janvier , le vent & le froid excessif , ayant jetté le desordre parmy nos instrumens , & n'ayant pas pû les remettre avec toute l'exactitude necessaire en ces rencontres.

Le Ciel nous a fait paroistre vne

112 *Relation de la Nouvelle France,*
autre Comete, aussi prodigieuse en
grandeur & en clarté, que la pré-
cedente, & qui avoit vne queue
pour le moins aussi longue. Son
cours la faisoit approcher du Soleil,
à qui elle servoit d'une aurore ex-
traordinaire.

Nous nous en apperceusmes icy
le vingt-neufième de Mars; *Diman-*
che des Rameaux : Mais le Ciel fut
quasi toujours couvert, jusqu'au
quatrième d'Avril, où nous remar-
quasmes que la Comete estoit en-
tre l'Estoile de la tette de *Cassio-*
pée, & vne des plus lumineuses de
son espaule; & peut s'en falloir qu'elle
ne fist vne ligne droite avec ces
deux Estoiles. Sa déclinaison se-
ptentrionale, estoit entre 13. à 14.
degrez, & son ascension droite, 335.
degrez.

L'onzième d'Avril, la Comete
estoit dans le tropique du *Capri-*
corne,

ès années 1664. & 1665. 113

corne, & avoit pour ascension droite, le commencement d'Aries.

Le dix-septième, elle formoit un triangle rectangle, ou un peu obtus, avec la teste d'Andromede, & celle du milieu; toutes deux de la seconde grandeur. Si on divisoit la distance entre ces deux Estoiles, en quatre parties, il y auroit environ trois de ces parties, de celle du milieu jusqu'à la Comete. La premiere Estoile d'Aries, la Comete, & celle là mesme de la seconde grandeur; qui est sur le bord austral de la ceinture d'Andromede, estoient presque en ligne droite, & avoit 25. à 26. degrez de declinaison Nord.

Voilà le peu d'observations que nous avons faites de la derniere Comete.

Ce n'est pas seulement du haut du Ciel, que Dieu nous a parlé, par ce langage des Estoiles: mais il

H

114 *Relation de la Nouvelle France,*
s'est fait entendre de plus près; car
du Ciel de la Lune, & de la Terre
mesme, nous avons veû, oüy & senti,
des effets extraordinaires de sa
Toute-puissance.

Le vingt-septième Decembre de
l'an 1664. la Lune se fit voir, après
my-nuit, d'une façon bien surprenante;
car la moitié estoit rouge
comme du sang; & l'autre moitié
estoit si lumineuse, qu'elle éblouissoit
les yeux de ceux qui la regardoient.

Le Lundy dix-neufième Janvier
de l'an 1665. sur les cinq heures &
trois quarts du soir, on entendit vn
son si fort, qui sortit de dessous la
terre, qu'il fut pris pour vn coup de
canon. Ce bruit fut entendu par des
personnes éloignées de trois & quatre
lieuës, les vns des autres: & nos
Sauvages, qui sçavent que l'on ne
tire le canon sur le tard, que pour

és années 1664. & 1665. 115
advertir que l'on a descouvert la
marche de quelques Iroquois , se
retirerent des bois où ils estoient ,
& vinrent toute nuit nous deman-
der pourquoy nous avions tiré vn
coup de canon si terrible.

Environ vn demy-quart d'heure
après ce bruit , il parut vn globe de
feu sur Quebec , qui ne fit que pas-
ser , venant des montagnes du Nord ,
qui rendoit vne si grande lumiere ,
que l'on voyoit comme en plein
jour , des maisons éloignées de Que-
bec de deux lieuës.

Dans la suite de l'année , on en a
veû plusieurs autres semblables ,
tant à Quebec , qu'au dessous de Ta-
doussac , & dans le chemin des
Trois Rivières.

Outre les mediocres tremble-
mens de terre , & des bruiffemens
frequens dans les costes voisines , la
terre a tremblé extraordinairement

116 *Relation de la Nouvelle France*,
à sept ou huit lieuës d'icy; & deux
ou trois fois dans vne mesme nuit,
avec beaucoup de violence : des
François & Sauvages , qui estoient
dans les bois , en ont ressenti les
violentes secouffes.

Le jour de Saint Mathias , aux en-
virons de Tadoussac , & à la Mal-
baye , les tremblemens de terre y
furent si rudes , que les Sauvages &
vn de nos Peres qui hyvernoit de
ce costé-là avec eux , asseurent qu'ils
n'estoient pas moins violens , que
ceux qui se firent sentir , icy à Que-
bec , dans ce fameux tremble-terre
qui arriva l'année 1663. Deux Fran-
çois tres-dignes de foy , qui ont par-
couru toute cetté coste de la Mal-
baye , ont asseuré que la Relation de
l'année 1663. n'avoit exprimé qu'à
moitié , les desordres causez par les
tremblemens de terre en ces quar-
tiers là. Peut-estre que ceux de cet-

és années 1664. & 1665. 117
re année , ont augmenté ce ravage
épouventable.

Le quinzième d'Octobre 1665. à
neuf heures du soir , la terre trem-
bla , faisant puissamment craquer
l'ardoise de nostre maison. Ce trem-
ble-terre fut precedé d'un bruit,
que ne feroient pas deux cens pie-
ces de canon , & dura environ un
Miserere.

CHAPITRE DERNIER.

*Quelques circonstances sur l'arrivée des
vaisseaux du Roy , portans le Regi-
ment de Carignan-Salieres.*

LE 17. & 19. de Juin 1665. arrive-
rent à Quebec deux vaisseaux
partis de la Rochelle , avec quatre
Compagnies du Regiment de Cari-
gnan-Salieres : tous les soldats estant
debarquez en bonne santé , il falut

118 *Relation de la Nouvelle France*,
passer d'un gros vaisseau, dans de
petits bateaux de planches, faits à
dessein pour pouvoir estre traînez
dans les rapides, & les courans
d'eau, & estre portez par terre au
dessus du Sault de Richelieu, au
dessous duquel ces quatre Compa-
gnies ont fait vn fort, comme nous
avons dit au chapitre quatrième.

Le 30. du mesme mois, parurent
de loin deux voiles, qui nous com-
blerent de joye, quand nous apprî-
mes qu'elles portoient Monsieur de
Tracy. On ne peut pas exprimer
quel fut le contentement de tout le
peuple, à son débarquement.

Le seizeième de Juillet arriva le
navire du Havre, portant des che-
vaux, dont le Roy a dessein de four-
nir ce pais. Nos Sauvages, qui n'en
avoient jamais veû, les admiroient;
s'estonnans, que les Orignaux de
France, (car c'est ainsi qu'ils les ap-

pellent) soient si traitables , & si souples à toutes les volontez de l'homme.

Le 18. & 19^e. d'Aoust , arriverent à nostre rade , deux autres navires , chargez chacun de quatre Compagnies , & à leur teste Monsieur de Salieres Colonel du Regiment.

Les soldats se trouvant en bonne santé , après s'estre vn peu rafraichis à terre , partirent sous la conduite dudit Sieur de Salieres , pour aller au plustost , construire deux autres forts , l'vn à l'embouchure de la riviere de Richelieu , l'autre au dessus du Sault ; le premier fort ayant desja esté construit au dessous.

Le douzième de Septembre parurent deux autres vaisseaux ; le nommé le Saint-Sébastien , & l'autre le Jardin de Hollande : & deux jours après , vn troisième appellé la

120 *Relation de la Nouvelle France*,
Iustice, chargez de huit Compagnies.

C'estoit pour terminer heureusement nos attentes, puisqu'ils portoient Monsieur de Courcelles, Lieutenant general pour le Roy en ce pais; & Monsieur Talon, Intendant pour sa Majesté.

Monsieur de Courcelles, qui ne respire que la guerre, se mit incontinent en devoir d'y servir sa Majesté, sous les ordres de Monsieur de Tracy, allant par eau, en des temps assez fascheux, visiter les travaux que l'on fait, à quarante, cinquante & soixante lieues de Quebec, pour se disposer à la Campagne du Printemps & de l'Esté prochain.

Monsieur Talon nous fit paroître d'abord, que le Roy aimoit le pais, & qu'il avoit de grands desseins pour son establissement, par

les assurances qu'il nous en donnoit de bouche : mais aussi, & beaucoup plus, par les mérites de sa personne, qui nous fait desja goûter les douceurs d'une conduite si raisonnable, & d'une police toute Chrestienne.

Au reste, les soldats se sont toujours bien portez, jusqu'à Tadoussac; mais par un accident inconnu, la maladie s'estant mise dedans un de ces vaisseaux, il débarqua plus de cent malades; qui furent receûs des Religieuses Hospitalieres, avec toutes les charitez imaginables : & parce que pour grande que fust la sale des malades, elle ne pouvoit pas tout contenir, on se vit obligé de faire de leur Eglise un second Hospital, IESVS CHRIST cedant volontiers sa place à ses membres.

Ces bonnes Religieuses, ayant des malades en si grand nombre,

122 *Relation de la Nouvelle France,*
vrayment au dessus de leurs forces,
quoy que non pas de leur courage,
ont fait paroistre toute la joye d'un
cœur rempli de Dieu, dans les ser-
vices qu'elles ont rendu à ces pau-
vres soldats; leur zele & leur chari-
té ne se donnant aucun repos, ni
jour ni nuit, en pourvoyant à tou-
tes les necessitez, du corps & de
l'ame de leurs malades. Aussi l'ont-
elles esté quasi toutes elles-mesmes,
& quelques-vnes jusqu'aux portes
de la mort. Mais Dieu les a forte-
ment soustenuës, dans vne ferme-
té d'esprit & de zele, qui sont les
causes & les effets d'une vraye sain-
teté.

Comme il s'est trouvé plusieurs
Heretiques parmy ces troupes, on
a travaillé heureusement à leur con-
version. Plus d'une vingtaine ont
fait abjuration de leur heresie, avec
de grands ressentimens des obliga-

tions qu'ils ont à Dieu, qui leur fait trouver le chemin de Paradis, par celui de Canada.

Vn d'eux, avoit commencé à se faire instruire, estant encore dans le navire : & parce que pour quelque faute qu'il avoit faite, il fut condamné à la cale; on luy declara qu'il en seroit delivré, s'il vouloit se convertir. Il fit réponse que ce motif de sa conversion estoit trop bas, & trop interessé; qu'il vouloit recevoir ce chastiment, puisqu'il l'avoit mérité, après quoy il adviseroit à ce que Dieu luy inspireroit touchant sa Religion. Il receut donc ce châ-timent : quelque temps après, il demanda d'estre pleinement instruit; fit son abjuration, & estant du nombre des malades qui furent portez à l'Hospital, il y mourut; avec des sentimens de devotion tres-rares, baissant & embrassant le Crucifix,

124 *Relation de la Nouvelle France,*
& s'entretenant avec luy, jusqu'à la
mort, en de tres-amoureux collo-
ques.

Je ne puis pas aussi omettre vn
coup de la grace, bien merueilleux,
en la personne d'vn autre Hereti-
que, des plus opiniastres que nous
ayons veus icy. On le sollicita à
plusieurs reprises, & avec toutes les
instances possibles, pour luy tou-
cher le cœur, & pour luy faire voir
son mal-heureux estat : mais tou-
jours en vain. Et non seulement il
ne vouloit pas escouter les saintes
& charitables instances qu'on luy
faisoit ; les rebutant avec indigna-
tion : mais mesme il s'engageoit par
de nouvelles protestations, à mou-
rir plustost, que de quitter la Reli-
gion, dans laquelle estoient tous ses
parens. Cependant estant tombé
tres-grièvement malade, & ayant
esté porté à l'Hospital, comme les

és années 1664. & 1665. 125

autres; ces bonnes Religieuses, qui n'ont pas moins de zele pour le salut de l'ame de leurs malades, que d'affection pour la santé de leurs corps, faisoient de leur costé tout leur possible, pour le gagner.

Vne d'entre-elles ayant souvent experimenté la vertu des Reliques de feu Pere de Brebeuf, brûlé autrefois tres-cruellement par les Iroquois, dans le pais des Hurons, lors qu'il travailloit à la conversion de ces Barbares, s'advisa de meller à son infceur, vn peu de ces Reliques pulverisées, dans vn breuvage qu'elle luy fit prendre. Chose admirable! cét homme devint vn agneau, il demande à se faire instruire, & il reçoit dans son esprit, & dans son cœur, les impressions de nostre Foy, & fait publiquement abjuration de l'heresie, avec tant de ferveur, que

126 *Relation de la Nouvelle France*,
luy-mesme en est estonné : & pour
comble des graces de Dieu sur luy,
il reçoit la santé du corps, avec cel-
le de l'ame.

Après que le mal, qui s'estoit
mis parmy ces dernieres troupes,
eut cessé, on les envoya dans leurs
quartiers-d'hiver, attendant le Prin-
temps, pour marcher contre les
Iroquois.

C'est ce qui nous fait esperer,
que les portes de l'Evangile vont
estre ouvertes à toutes ces pauvres
Nations barbares : & au lieu qu'il
nous a falu chercher passage au tra-
vers des feux & des haches des Iro-
quois, & prendre les routes les plus
difficiles, pour éviter les plus dan-
gereuses ; nous irons teste levée,
dans ces vastes regions du Nord,
& du Midy ; puisque nostre grand
Monarque nous va applanir les

chemins; afin que pendant qu'avec ses armes victorieuses, il fera de cette Barbarie vn Royaume François, nous travaillions à en faire vn Royaume Chrestien, qui s'estendra à plus de six cens lieuës à la ronde; en vn païs, qui ne cederà en rien, pour la fertilité de la terre, & pour la douceur du climat, à ce qui se trouve de plus doux, & de plus aimable en Europe; où il se trouve plus de vingt langues differentes, qui seront employées à faire retenir ces vastes forests, des louanges de nostre invincible Monarque, en mesme temps qu'elles publieront celles de Dieu. Qu'à jamais soit beni le Dieu de nostre grand Roy, diront ces Nations Sauvages; qui ne nous delivre pas seulement de la captivité des Iroquois, mais encore de celle des Demons; & nous tire des

128 *Rel. de la N. F. és an. 1664. 1665.*
feux des vns & des autres, pour de-
venir les Sujets du plus grand de
tous les Monarques de la terre, &
les enfans du Dieu de tous les Mo-
narques du Monde.

F I N.

